



Le Quinzième

jour du mois

Mensuel de l'université de Liège - Du 15 décembre 1999 au 13 janvier 2000 - n° 89



RÉDIGÉ EN NOUVELLE ORTHOGRAPHE

sommaire

■ Que serons-nous dans 10 ans ?

C'est la question que pose le Recteur en guise de préambule à une réorganisation de l'administration et de l'enseignement. Invitation à repenser notre mode de fonctionnement pour inscrire l'ULg dans le cadre européen.

Page 3

■ Tintin chez nos voisins

Un de nos fleurons passe sous la coupe française : les éditions Casterman sont rachetées par la maison Flammarion. Après la BBL et Cockerill Sambre, assiste-t-on à une inexorable évolution du capitalisme belge ? Doit-on, en somme, craindre le processus fusion-rachat ? Analyse du Pr Bernard Jurion.

Page 5

■ Objectif Recherche

Une association belge pour la promotion de la science et de la recherche s'intéresse aux docteurs. Quelles sont leurs perspectives d'avenir ? Sont-ils compétitifs sur le marché de l'emploi ? Faut-il réformer le doctorat ? Une enquête dont les conclusions ont été présentées aux amphithéâtres de l'Europe.

Page 6

■ Littérature fin de siècle ou fin de la littérature ?

Si J.-P. Bertrand évoque le pessimisme de la littérature de la fin du XIX^e siècle, Fr. Saenen prône pour sa part la patience avant de mesurer le poids des écoles littéraires de notre XX^e finissant. Houellebecq sera-t-il notre Ducas ?

Page 8

■ Système 48 : la nouvelle émission étudiante

Branchez-vous sur Equinoxe 100.1 entre 8h15 et 8h30 tous les matins de la semaine pour tout savoir sur l'actualité étudiante dès potron-minet ! Une équipe d'universitaires jeunes et talentueux tient le micro.

Page 10



L'Inami distingue l'université de Liège

Au chevet de la démence

La faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation de l'ULg relève le défi. Son unité « Psychologie clinique du vieillissement »

participe à une étude concernant les soins et l'assistance aux personnes démentes et à leur entourage. L'Institut national d'assurance maladie-invalidité a jugé le problème suffisamment préoccupant pour y consacrer 53 millions de francs belges.

Voir page 5

propos

La fin de l'année est propice aux bilans et celui de l'université de Liège, pour 2010, était attendu avec d'autant plus d'intérêt que l'ULg avait, en 2000, élaboré un plan stratégique de développement inspiré par une question simple : que voulons-nous être dans 10 ans ?

Nous y voilà. Le Recteur et ses trois Vice-Recteurs (aux relations internationales, à la communication et aux relations avec les entreprises) ont dressé le tableau de bord de notre Maison.

Les partenariats avec les universités de Namur, Gembloux et Arlon sont à la base d'un réseau universitaire wallon structuré et dynamique, représentant 50 % des étudiants de la communauté Wallonie-Bruxelles et fort d'un potentiel de 5000 chercheurs regroupés dans des pôles d'excellence interuniversitaires et pluridisciplinaires de taille internationale. Tout l'Est de la Wallonie s'est transformé en un gigantesque parc scientifique où, sur internet et sur les routes, circulent étudiants, professeurs, chercheurs et chefs d'entreprises. Cheville ouvrière du réseau : l'ULg.

Le 11^e Congrès européen des étudiants, qui vient d'accueillir 3000 étudiants étrangers, illustre l'attrait international de l'ULg. Le dernier classement des universités établi par la Commission européenne arrive comme une récompense : nous y figurons dans le top 20, première classée des universités de Wallonie-Bruxelles.

Sur le plan budgétaire, l'équilibre est durablement assuré. La revente de nos biens dans les premières années de ce siècle a permis de réaliser les transferts des Précliques et du Val Benoît vers le Sart Tilman. Des voix s'élèvent maintenant pour exiger également le transfert des Philo-Lettres et de l'administration centrale, par souci de cohésion interne.

Composée dorénavant à 50 % de personnes de niveau universitaire, l'administration profite pleinement des nouvelles technologies de l'information. En 10 ans, la quantité de papiers en circulation s'est réduite de moitié !

Enfin, cense sur le gâteau, toute la presse internationale défile actuellement au Liège International Space Center, spin-off de l'ULg, qui sera dès janvier cotée à l'Easdaq, le marché boursier très fermé des entreprises technologiques de très forte croissance !

La rédaction 2010

En quinze mots

Invitation de dernière minute !

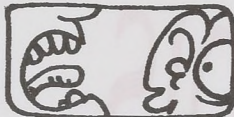
La Fédération des étudiants lance un nouveau projet : un film + un verre pour 150 FB. La première aura lieu le 20 décembre, à 20h15, au Churchill. Projection d'Une histoire vraie de David Lynch (1999) en VO.

Contacts : Bernard Fransalet,
e-mail S941208@student@ulg.ac.be
ou à la Fédé, tél. 04/366.31.99
ou messagerie 04/366.33.08



Entre les lignes

L'écho de l'écho



État d'esprit

Jean Beaufays, politologue à l'ULg, interrogé par *L'Echo* (20/11) dans le cadre d'une série consacrée à la situation socio-économique de la Wallonie : *Je pense qu'il faut rendre aux Wallons l'espoir et l'esprit d'entreprise. Il faudrait pour cela cesser de pénaliser l'effort, notamment en modifiant la politique fiscale. D'un point de vue psychologique, la réussite devrait pouvoir être vue comme valorisante et comme une valeur reconnue en Wallonie. La réussite doit redevenir un attribut positif. Il faut la récompenser. Cela, c'est aussi tout un état d'esprit à instaurer dans les écoles. L'université de Liège, qui a lancé une "stratégie de la réussite", va dans ce sens. En tant que pôle de développement, elle souhaite transmettre aux étudiants cet enthousiasme, cette volonté d'entreprendre et de réussir.*

Communication

Professeur au département Information et Communication, Pascal Durand met en garde dans la rubrique opinion de *La Libre Belgique* (24/11) contre le risque d'une emprise trop grande de la communication sur l'information. Une tendance qui apparaît parallèlement aux restructurations que vit le monde de la presse et qui en constitue peut-être le véritable danger pour les démocraties. *Le paradoxe, argumente-t-il, est que nous sommes entrés (...) dans une "société de l'information". Or, jamais dans l'histoire, les gens de presse n'ont été aussi précarisés qu'aujourd'hui. L'heure semble ainsi approcher, dans certaines zones du champ médiatique, d'un journalisme sans journalistes, c'est-à-dire sans professionnels salariés et associés durablement au sein des rédactions (...). Nos sociétés ont besoin de tout, sauf de journalistes instrumentalisés, parce que précarisés.*

Tabac

La Commission européenne met sur la table un projet de directive "anti-tabac" particulièrement drastique. Selon une étude commandée par elle, la moitié des adolescents qui commencent à fumer aujourd'hui mourront du tabac s'ils continuent à en consommer régulièrement. Le sociologue Claude Maquet, spécialiste du contrôle social, relève dans *Le Matin* (19/11) le paradoxe qui apparaît en filigrane de ce projet de directive. *Ce qui me frappe surtout, explique-t-il, c'est qu'il me semble qu'on est en train de trouver un terrain commun aux produits légaux et aux produits illégaux. En ce qui concerne les produits dont la commercialisation est interdite style cannabis, etc., il y a nettement un courant d'opinion qui va dans le sens d'une dépénalisation de fait, voire d'une dépénalisation au niveau de la loi ou, encore plus loin, vers une légalisation pure et simple. En ce qui concerne les produits licites, par contre, on s'oriente vers une régulation et un contrôle accrus. Va-t-on alors vers une zone commune, où tous les produits psychotropes seraient confondus indépendamment du statut légal qu'ils ont maintenant ?*

Trois questions à Jean-Claude Scholsem

Professeur de droit constitutionnel à l'ULg, Jean-Claude Scholsem vient de participer, du 10 au 15 novembre dernier, à une mission d'information au Kosovo. Il nous livre ses impressions.

Le Quinzième jour : Dans quel cadre vous êtes-vous rendu au Kosovo le mois passé ?

Jean-Claude Scholsem : Je faisais partie d'une mission d'information chargée d'éclairer un groupe de travail fonctionnant au sein de la Commission européenne pour la démocratie par le droit, généralement connue sous le nom de Commission de Venise, travaillant elle-même dans l'orbite du Conseil de l'Europe. Il faut savoir que celui-ci a une délégation à Pristina et qu'il a participé à la préparation technique de la conférence de Rambouillet. La Commission de Venise réfléchit par ailleurs depuis 1998 à l'avenir institutionnel du Kosovo.

Le Q.J. : Qui avez-vous rencontré à Pristina et qu'avez-vous appris de vos contacts sur le terrain ?

J.-Cl. S. : En compagnie des autres membres de la délégation, j'ai pu rencontrer le président Ibrahim Rugova ainsi que d'autres responsables kosovars et certains fonctionnaires internationaux chargés de la gestion quotidienne et la reconstruction institutionnelle de la région. Mon sentiment général est que l'on se trouve devant une tâche colossale : qui va distribuer les cartes d'identité ? Qui va voter ? Qui va nommer les juges ? Quelles lois s'agit-il d'appliquer ? Qui va délivrer les plaques d'immatriculation des voitures ? À qui doit-on payer les amendes ? Ce ne sont là que quelques exemples concrets des difficultés auxquelles est confrontée la Mission de l'ONU pour le Kosovo (Minuk), dirigée par Bernard Kouchner. Et l'on sait que la résolution 1244 du Conseil de sécurité, tout en prévoyant une très large autonomie pour le Kosovo, affirme que la gestion provisoire de la province devra se faire dans le maintien de la souveraineté et de

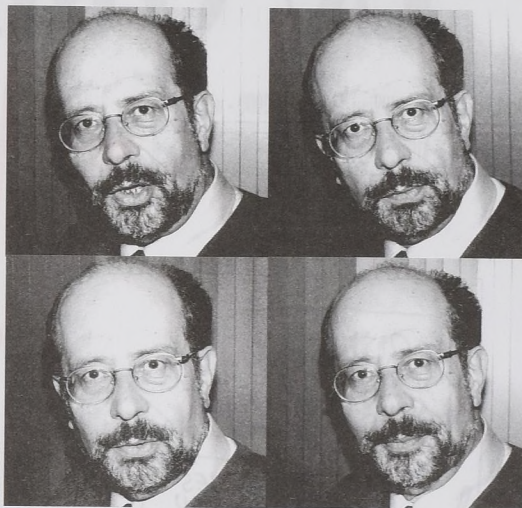


Photo F. Daniel

l'intégrité territoriale de la RFY. On n'est pas loin de la quadrature du cercle !

Le Q.J. : Naviguer dans un tel vide juridique est, en effet, extrêmement malaisé. Mais avez-vous quand même perçu des signes permettant d'espérer un règlement politique à l'amiable ?

J.-Cl. S. : Peu, à vrai dire. Le Kosovo connaît une trêve mais pas encore la paix. Certes, le discours officiel y est modéré, du style : « Nous voulons un Etat pluriethnique. Nous sommes pour le bilinguisme. Nous respectons les sites religieux orthodoxes. » Mais en même temps, malgré la présence de forces armées (KFOR), des exactions quotidiennes sont commises contre les Serbes dont près de la moitié – soit un peu moins de 100 000 – auraient quitté la région à majorité albanaise depuis l'arrivée en juin dernier des troupes de la KFOR. Il y a dans cette chasse aux minorités, notamment celle des Tziganes, une dérive inquiétante que n'arrange évidemment pas le jusqu'au-boutisme de l'UCK et qui

ne peut en aucun cas être justifiée par les lois d'apartheid imposées à partir de 1989 aux Kosovars par le gouvernement de Belgrade, ni non plus les discriminations qui ont provoqué l'émigration de tant d'Albanais depuis lors. On le voit, le diagnostic ne pousse pas à l'optimisme. Le XX^e siècle s'ouvre en 1914 par l'assassinat de Sarajevo et se termine en 1999 par la guerre du Kosovo : cette fois, l'Europe ne peut plus se laisser visiter à la politique du pire ou à celle de l'autruche ; elle doit favoriser, par tous les moyens, le processus diplomatique-politique visant à une réconciliation durable dans les Balkans. Tout ça prendra du temps, beaucoup de temps, mais la stabilité de notre continent est à ce prix. En ce domaine, grâce à ses réflexions prospectives et à ses missions d'information, le Conseil de l'Europe peut sans conteste jouer un rôle salutaire.

Propos recueillis par Henri Deleersnijder



Source : Limes-Golias, hors série, été 1999

Les grandes erreurs sur l'an Mil

Carte blanche

Aux lisières du troisième millénaire, il est intéressant de s'interroger sur ce que furent réellement les "terreurs" qui auraient accompagné le passage de l'an Mil.

« Quand apparut le terme fatal, les populations s'entassèrent incessamment dans les basiliques, les chapelles, dans tous les édifices consacrés à Dieu et attendirent transis d'angoisse que les sept trompettes des sept anges du Jugement dernier retentissent du haut des cieux. » Ce texte, publié au milieu du siècle dernier par l'historien français Henri Martin († 1883), illustre à merveille la vision romantique des "grandes terreurs de l'an Mil". Or ces moments d'épouvante, quoi que l'on en dise ou que l'on en ait dit, n'ont jamais existé ; on devrait même dire "n'avaient pas la moindre raison d'exister".

Je m'explique. L'an Mil fait bien évidemment référence à "l'ère chrétienne", c'est-à-dire à un système qui adopte pour point de départ de notre chronologie l'année de la naissance du Christ. Ce calcul a été effectué dans le courant du VI^e siècle – de notre ère... – par un moine qui vivait à Rome, nommé Denis le Petit : c'est lui qui fixa la naissance de Jésus en l'an 753 de Rome. L'ère chrétienne débute donc, très exactement, le samedi 1^{er} janvier de l'an 1 (c'est, du reste, la raison pour laquelle le second millénaire débutera seulement en 2001). Observons au passage que notre moine s'est trompé dans ses calculs et que le Christ, dans la réalité, est né en 7, 6 ou 5... avant Jésus-Christ ! Mais cela ne revêt finalement aucune importance, puisque le point de départ de l'ère chrétienne est, tout bien considéré,

une simple convention chronologique.

Plus remarquable, à notre point de vue, est le fait que l'ère chrétienne ait été adoptée très tardivement : elle apparaît dans l'espace de l'ancienne Gaule au VIII^e siècle et ne se généralise pas avant le XI^e siècle. Au demeurant, c'est précisément parce qu'elle ne fut largement diffusée qu'après l'an Mil que le chiffre de l'année porte le nom de "millésime". En d'autres termes, très peu de personnes, aux alentours de l'an Mil, – quelques clercs, quelques moines – savaient, pouvaient savoir ou pensaient qu'elles allaient franchir un cap chronologique ! A Liège, par exemple, ce passage pseudo-douloureux n'a pas laissé l'ombre d'une trace.

Dès lors, d'où provient le mythe des "terreurs" ? Pour l'essentiel, d'un texte rédigé vers 1040 par un moine bourguignon, Raoul Glaber. Ce chroniqueur à l'esprit fort tourmenté évoque, dans les temps qui suivirent « la millième année du Verbe incarné », une véritable folie de reconstruction. « C'était, écrit-il, comme si le monde se secouait, pour rejeter la vieillesse, et revêtait partout une blanche robe d'églises. » C'était donc le "boom", après la lourde angoisse paralysante. L'imagination des historiens romantiques devait faire le reste... Notons qu'à Liège, la fièvre de reconstruction qui caractérise l'épiscopat de Notger (972-1008) paraît bien antérieure au millénaire, dont les approches, par conséquent, n'auraient nullement frappé d'inertie les bâtisseurs.

Pas de terreurs de l'an Mil donc, et même aucune inquiétude comparable à celle que suscite, de nos jours, le "bogue an 2000"...

Jean-Louis Kupper, professeur d'histoire médiévale à l'ULg

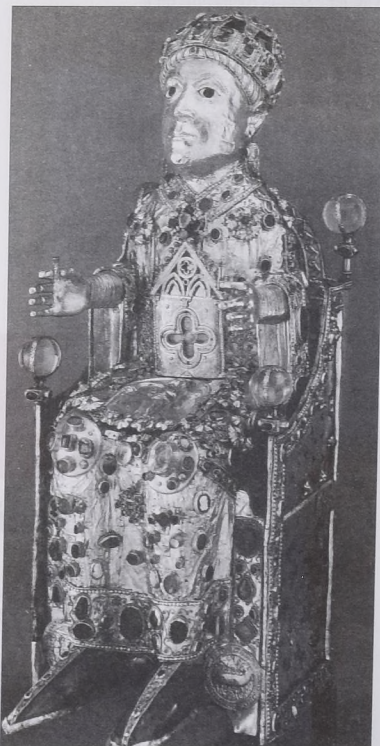


Photo Giraudon

Statue-reliquaire de sainte Foy de Conques (Aveyron-v. 1000). Rutilante d'or et de pierres, sainte Foy fascinait par son regard ; de nos jours encore, elle évoque les grandeurs de l'an Mil.

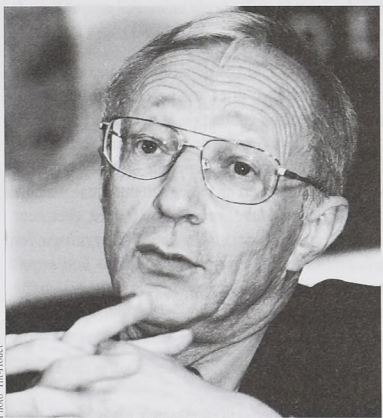


Question de stratégie

Après deux années placées sous le signe de la rigueur budgétaire, l'ULg veut regarder l'avenir avec sérénité et dynamisme. Aussi Willy Legros, recteur de notre Alma mater, entend-il mener avec tous les membres de l'institution une démarche prospective.

Tout en s'appuyant sur les points forts de l'institution (un potentiel scientifique largement reconnu, une image positive auprès de la cité et des étudiants, une situation géographique particulièrement avantageuse), le Recteur lance une réflexion générale à laquelle il convie tous les services.

Cette réflexion s'articule principalement autour de deux grands axes : la nécessaire révision des départements et l'indispensable réorganisation de l'administration Recherche et Développement. En préambule, le Recteur veut aussi renforcer la politique de l'ULg vis-à-vis des étudiants.



Le Recteur : « imposer l'ULg dans le concert européen ».

L'école doctorale

L'université de Liège a clairement opté pour la dimension européenne et inscrit ses activités dans un cadre international. La formation qu'elle dispense doit respecter cet esprit. Dès lors, les langues modernes doivent être plus présentes dans le cursus universitaire de chaque étudiant. Non seulement les options seront généralisées mais dorénavant certains cours seront, pour les licences, dispensés en anglais, allemand ou néerlandais. Il en va de la crédibilité des diplômés liégeois.

Dans la même logique, l'Université veut favoriser les doctorants. À cet effet, elle innove en fondant son "école doctorale".

Concrètement, à partir du 1^{er} janvier 2000, chaque Faculté instituera en son sein au moins un collège de doctorat. Celui-ci sera chargé de la préparation et du suivi scientifique des dossiers qu'il examinera au minimum une fois par an. Interlocuteur des membres du comité de thèse et de l'étudiant, le collège sera aussi un organe de recours. L'ensemble des collèges formera l'école de doctorat de l'Université dont le Bureau sera présidé par le Recteur.

Que serons-nous dans 10 ans ?

C'est la question posée aux différentes Facultés car la projection dans le futur concerne aussi les enseignements. Sont-ils encore tous pertinents ? Utiles dans le cursus ? Faut-il réorienter certaines études à la lumière des dernières connaissances, envisager des rapprochements entre sections, prévoir des équipements communs ? Le Recteur attend les propositions des sections pour juin 2000. D'ores et déjà, on y réfléchit.

Édouard Poty, professeur en Géologie, nous fait part des premières discussions dans son département. À la faveur de la question posée par le Recteur et aussi à l'occasion du départ à la retraite de trois professeurs, les géologues souhaitent une remise à plat des grandes

orientations de leur discipline.

« Souvent, confie É. Poty, il y a confusion entre géologie (faculté des Sciences) et ingénieur géologue (faculté des Sciences appliquées). Or les compétences et finalités des deux options sont radicalement différentes. Les ingénieurs prennent une option "géologie" alors que les géologues choisissent une discipline scientifique particulière. Aujourd'hui, certains cours concernent les deux filières mais avec un bonheur inégal. Il faudrait dès lors réexaminer les études d'une façon cohérente. Et, notamment, redéfinir les objectifs des deux cycles d'études pour adapter au mieux le programme des cours. Et si les matières doivent être précisées, les cours eux-mêmes doivent aussi être repensés ».

On sait, par exemple, que la sédimentologie est aujourd'hui répartie dans plusieurs cours différents donnés par trois professeurs de la section. Peut-être pourrait-on rationaliser l'ensemble et confier l'enseignement de cette discipline à un seul professeur. D'autre part, il n'y a pas de géologie du pétrole à Liège. Ne devrait-on pas envisager une création de cours ? Et il paraît curieux que de nombreux géologues travaillent dans le domaine de l'environnement alors qu'il ne fait actuellement l'objet d'aucun enseignement.

« Par contre, certaines matières, sans être supprimées, devront être réduites, car elles correspondent souvent à des matières spécialisées qui ont été développées au fil du temps par les laboratoires de recherche et qui n'ont plus nécessairement leur place dans un enseignement général. Mais, poursuit le Pr Poty, l'organisation générale de la section devrait aussi être envisagée. Peut-on espérer, au prix d'un engagement de personnel, des horaires d'ouverture de l'UD plus larges ? Pourrait-on obtenir des crédits pour équiper la section d'ordinateurs accessibles aux étudiants ? Tous ces éléments feront évidemment l'objet de nombreux débats avant de faire partie du rapport final. »

Bourrasque en R&D

Le financement des universités et de la recherche a fortement évolué au cours de la dernière décennie : l'avenir est manifestement aux crédits européens et internationaux, et la concurrence est plus vive. L'Université se doit de prêter main-forte aux chercheurs dans la préparation des dossiers de financement de plus en plus complexes à remplacer. L'administration Recherche et Développement doit donc s'adapter à ce nouveau paysage.

Depuis 1996, les crédits budgétaires publics alloués à ce secteur maintiennent les Belges aux alentours de la neuvième place en Europe. Les autres moyens de subvention sont particulièrement éparés et la "course aux crédits" devient une occupation à temps plein ! Il devient évident que l'administration Recherche et Développement doit prendre le relais et seconder utilement les scientifiques dans ce domaine particulièrement délicat. Deux commissions ont été mises en place récemment pour évaluer les besoins et proposer des solutions.



Le Pr Édouard Poty : «réexaminer les études d'une façon cohérente »

Commissions

La première, présidée par A. Lemaître, enquête directement auprès des chercheurs. On sait déjà qu'ils réclament notamment une plus grande mobilité de la part de l'administration : ils souhaiteraient être secondés *in situ*. Une des pistes évoquées serait d'engager des docteurs, rompus aux arcanes administratives, stratèges expérimentés d'Internet, afin de seconder utilement les scientifiques auprès des instances européennes et internationales et de les décharger ainsi du souci de la gestion quotidienne des dossiers. Car, après l'acceptation du projet par l'Union européenne ou les autorités onusiennes, par exemple, il faut encore rendre des rapports à dates fixes, vérifier l'état du compte ou prévoir l'engagement de personnel. Toutes dispositions mal maîtrisées, voire inconnues des chercheurs.

Mais il serait également très utile, confie le vice-recteur B. Rentier, que l'administration puisse fournir des statistiques précises sur les doctorats, les contrats, les laboratoires, etc., et puisse jongler avec ces données accessibles à tous. C'est évidemment dans le cadre d'un développement informatique qu'il faut travailler.

Dans l'esprit des déclarations du Recteur, la seconde commission, présidée par B. Rentier, entend développer une "cellule internationale". Celle-ci réunirait – virtuellement sans doute – des personnes déjà insérées dans l'Université, qui s'occupent peu ou prou de l'étranger mais travaillent de façon autonome. L'intention est de réunir tous les talents pour fonder une équipe "affaires internationales" destinée à répondre aux multiples problèmes auxquels est confrontée l'Université lors de l'accueil de personnalités étrangères, de contrats de recherche internationaux, d'échanges d'enseignants, d'étudiants, de doctorants, de visites en dehors de nos frontières, de post-doctorats réalisés dans des pays lointains, ou encore de dossiers à faire parvenir outre-Atlantique par exemple. Le service du protocole de l'ULg et Interface pourrait également recourir avec profit à ses services.

Patricia Janssens

Promotions



Le Bureau permanent a entamé le 1^{er} octobre 1999 le second terme de deux ans pour lequel il a été élu. Sa composition reste inchangée, sauf pour J. Winand, désormais représentant du personnel scientifique, et G. le Bussy, représentant des étudiants.

Promotion

Le titre de professeur de clinique à la faculté de Médecine à partir du 1^{er} janvier 2000 est accordé aux docteurs **Thierry Bury, Jean Noris, Philippe Lefebvre, Renaud Louis, et Robert Poirrier.**

Jean-Marie Klinkenberg (faculté de Philosophie et Lettres) occupera une chaire Francqui durant l'année académique 1999-2000 à la KUL.

Prix

L'Association des docteurs et licenciés en Sciences mathématiques a remis les prix Octave Rozet et Henri Garnir à **Sarah Hansoul et Pascal Dohn.**

L'université d'Essen a attribué le prix Sybilla Merian 1999 à **Véronique De Keyser** (faculté de Psychologie du travail et des entreprises). Ce prix récompense les travaux du service de Psychologie du travail et des entreprises dans le domaine de l'erreur humaine et des interactions hommes-machines. Renseignements : Mme Goffinet, tél. 04/366.20.13

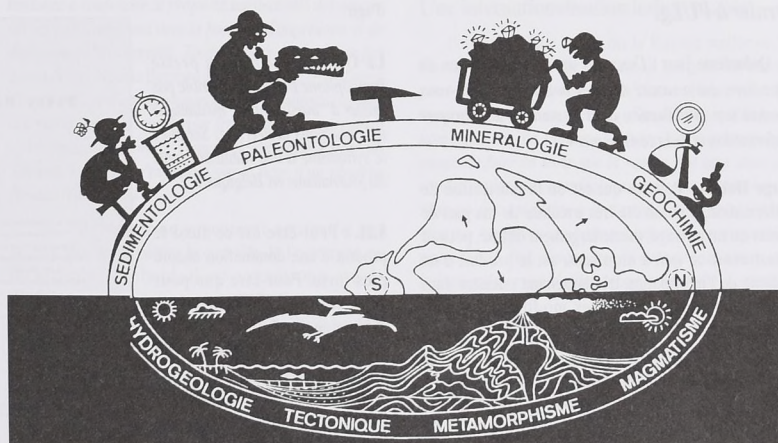
Lauréat du prix du 75^e anniversaire de la société Roche, **Jean-Yves Register** a été distingué pour ses travaux concernant l'ostéoporose.

Jean-Marie Klinkenberg (faculté de Philosophie et Lettres) a reçu le prix France pour ses travaux sur la langue française.

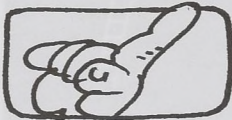
Anne Dister vient d'obtenir le prix Langue et Littérature Joseph Hanse, décerné par la Fondation Charles Plisnier, pour son mémoire de licence intitulé *L'apocope. Un phénomène vivant du français contemporain* (1995). Le montant du prix est de 40 000 FB.

La Fondation Léon Frédéricq

vient de remettre une cinquantaine de bourses de recherches à de jeunes médecins. Un chiffre chaque année en croissance. Un bilan qui devrait réjouir Jacques Boniver, doyen de la faculté de Médecine et trésorier de la Fondation. Mais celui-ci tempère son enthousiasme. « *Le programme de la nouvelle majorité arc-en-ciel n'est pas très favorable à la recherche* », a-t-il déclaré au Soir (18/11). Dès lors, la Fondation risque d'en revenir à sa vocation première (impulser les projets de jeunes chercheurs en dépit des pouvoirs publics) alors que, ces dernières années, elle s'inscrivait davantage en complément des efforts entrepris par le monde politique pour un meilleur financement de la recherche.



Bonnes affaires



Prix

Prix biennaux Siemens décernés par le FNRS
D'un montant de 250 000 FB, le prix 2000 pour une contribution originale dans "l'application de l'électrotechnique et de l'électronique" dans le secteur de "la technologie de l'information et de la communication". **Les candidatures doivent être introduites avant le 1^{er} février 2000** au moyen d'un formulaire disponible au FNRS, rue d'Egmont 5, 1000 Bruxelles, tél. 02/504.92.11, fax 02/504.92.92, e-mail : mjsimoen@fnrs.be

Prix Francqui 2000 : sciences exactes
Décerné à un Belge de moins de 50 ans, ce prix récompense les "contributions importantes à la Science dont la valeur a augmenté le prestige de la Belgique". La date limite est fixée au **31 décembre 1999**. Renseignements : bureau de la faculté des Sciences, tél. 04/366.36.52

Prix Francqui interdisciplinaire pour la recherche européenne - an 2000
En l'an 2000, la fondation Francqui attribuera un prix scientifique exceptionnel. Il concernera une recherche interdisciplinaire sur "des sujets pertinents et utiles pour l'intégration européenne". Ce prix sera doté de 100 000 euros. Les travaux doivent être envoyés par recommandé avant le **1^{er} janvier 2000**. Adresse : Fondation Francqui, rue d'Egmont 11, 1000 Bruxelles, tél. 02/545.04.51. Renseignements : secrétariat des facultés de Philosophie et Lettres, de Droit, d'Economie, Gestion et Sciences sociales, de Psychologie et des Sciences de l'Education. <http://www.ulg.ac.be/ardex/prix/1999/12-fanqui-inter>

Plusieurs prix seront décernés par la Classe des Lettres et la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique. Quelques prix des fondations académiques ou para-académiques de l'Académie royale de Médecine de Belgique également. Les candidatures sont à déposer pour le **31 décembre 1999**. Adresse : Académie royale de Belgique, Palais des Académies, rue Ducale 1, 1000 Bruxelles, tél. 02/550.22.11. academie.royaledebelgique@ping.be <http://www.ping.be/arb/>

Bourses

Le Fonds Prince Albert octroie des bourses pour la formation de spécialistes en commerce extérieur. Cela concerne principalement les ingénieurs, étudiants en post-graduats et licences spéciales en économie, langues, politique internationale, sociologie, etc. Le montant de base de la bourse est de 750 000 FB exonérés d'impôts. Les candidatures doivent être introduites avant le **31 décembre 1999**. Adresse : Fondation Roi Baudouin, secrétariat du Fonds Prince Albert, rue Brederode 21, 1000 Bruxelles, tél. 02/549.02.81. Informations : <http://www.ulg.ac.be/ardex/bourses>

Pour d'autres Bonnes affaires, consultez <http://www.ulg.ac.be/ardex>

Pour le cerveau, l'heure est à l'optimisme

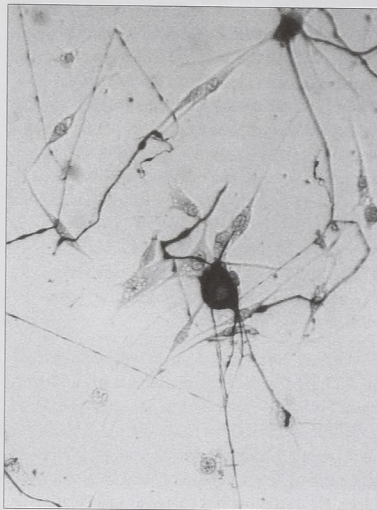
Le cerveau est loin d'avoir livré toutes ses énigmes. On en sait cependant un peu plus depuis la conférence faite récemment à l'ULg* par Alain Prochiantz, directeur de recherche au CNRS et responsable du Laboratoire de développement et évolution du système nerveux de l'Ecole normale supérieure. Lumière sur quelques zones d'ombre, avec la complicité du Pr Gustave Moonen.

Vous pensez, comme bon nombre de vos semblables, que le cerveau ressemble à l'intérieur d'une noix. Vous croyez qu'au-delà de l'adolescence son stock de neurones cesse de se développer et que, le temps aidant, l'ineffable compte à rebours accomplira son œuvre funeste. Vous n'êtes pas loin d'imaginer, enfin, que si le prénom d'Alzheimer vous échappe, c'est que le spectre de la terrible maladie est déjà prêt à fondre sur vous.

Détrompez-vous : le cerveau est un plat de nouilles en continuel mouvement; ses cellules nerveuses, à condition d'être stimulées, se transforment sans cesse et n'arrêtent pas de créer de nouvelles connexions; Alzheimer, selon toute probabilité, est autant une maladie du non-renouvellement cellulaire qu'une maladie de la dégénérescence.

À quoi pensent les calamars ?

Voilà les bonnes nouvelles, lestées d'une élémentaire prudence scientifique, qu'annonça Alain Prochiantz au public nombreux venu l'écouter, le 27 octobre dernier, dans la Salle académique de l'ULg. Il y en eut d'autres, plus surprenantes encore. La pensée, par exemple, dont les *homo sapiens sapiens* que nous sommes se targuent si volontiers de détenir



Neurone de ganglion spinal en culture

l'exclusivité, nous la partageons avec tous les corps vivants, plantes aussi bien qu'animaux. « À condition de la considérer comme un rapport adaptatif entre l'être et le milieu, et non comme une sécrétion ou substance quelconque », précise l'embryologiste, qui s'intéressa d'abord aux végétaux avant d'étudier le développement du cerveau humain. Et l'auteur des *Anatomies de la pensée* (1997) d'éclairer son propos : « En présence d'un prédateur, le calamar recule, agit ses tentacules, jette de l'encre et prend la fuite : c'est là un comportement approprié du mollusque à son milieu. Il y a donc pensée. »

Chez l'homme, produit par excellence de son histoire, l'adaptation à l'environnement se fait plus par l'apprentissage que par la génétique. On connaît la fameuse expérience de Frédéric II qui, voulant savoir quelle était la langue originelle de l'espèce

humaine, laissa grandir des enfants dans l'isolement linguistique le plus absolu. Résultat : n'ayant jamais entendu prononcer une phrase, ils furent incapables d'en émettre une. Preuve qu'il n'y pas de destin génétique, mais individuation, et que le cerveau se construit dans l'interaction avec le monde. Du reste, rien de plus idiot qu'un cerveau esseulé - dans un bocal particulièrement -, à part peut-être un ordinateur privé de stimuli humains.

Un renouvellement cellulaire prometteur

Quelles sont les conséquences de ce renouvellement continu au sein de notre encéphale ? Pour le Pr Moonen, chef du service de Neurologie du CHU, le progrès des connaissances a fait tomber quelques "dogmes" : « On sait maintenant qu'il se forme des neurones durant toute la vie en des endroits précis du cerveau. On sait aussi qu'il s'y trouve des cellules-souches et qu'elles persistent chez l'adulte. On sait enfin, depuis cette année, que ces dernières sont totipotentes : on peut, entre autres, les faire devenir des cellules sanguines. Tout cela ouvre des perspectives de réparation. »

L'euphorie n'est pas de mise pour autant. Dans la réalité clinique, en effet, ces potentialités ne s'actualisent pas encore comme on le voudrait. Loin de là, puisqu'il n'y a pas encore de restauration fonctionnelle. Or, récupérer une fonction perdue est évidemment le souhait le plus cher d'un patient atteint d'une maladie neurologique. « Mais, annonce M. Moonen, chercheur impénitent, nous scrutons dans l'embryologie les mécanismes de la construction. Car il faut impérativement comprendre comment le système nerveux se construit pour devenir capable de le réparer. »

Henri Deleersnijder

* Cette manifestation était co-organisée par la Société libre d'Emulation et le Polygone du Libre Examen.

La lucidité : une forme de résistance

Serge Halimi, docteur en économie politique et journaliste au Monde diplomatique, est l'auteur des Nouveaux Chiens de garde (aux éditions Liber, dirigées par Pierre Bourdieu). Dans ce pamphlet paru en 1997, il dénonçait la soumission des médias français aux pouvoirs politique et économique, ainsi que leur rôle dans l'imposition d'une "pensée unique". Rencontre avec un résistant de l'esprit à l'occasion de la conférence qu'il a donnée le 16 novembre dernier à l'ULg.

Le Quinzième jour : Deux ans après la publication de votre livre, qui a suscité de vives polémiques, avez-vous constaté une modification dans la manière de fabriquer l'information et de la consommer ?

Serge Halimi : Pour ce qui est de la fabrication de l'information, il aurait été très irréaliste de ma part de penser qu'un ouvrage, même largement diffusé, pouvait transformer ce qui, à mon sens, est le produit d'un système de l'information très largement encastré dans le système économique. Les modifications sont apparues dans la perception par l'opinion de la manière dont fonctionne l'information. Je crois que ce livre, et d'autres publiés au même moment, ont contribué en quelque sorte à installer le regard critique, à faire comprendre que le champ de l'information est un système et que parfois son premier objet n'est pas

d'informer mais de désinformer.

Le Q.J. : Vous concluez votre ouvrage en soulignant que la lucidité est une forme de résistance. N'est-ce pas une consolation un peu faible ?

S.H. : Je n'ai pas dit que c'était tout ce qu'il nous restait ! La lucidité est une forme de résistance et, sans cette prise de conscience, on n'entrevoit pas les étapes suivantes. Pour le moment, nous en sommes au stade de montrer à quel point l'état des choses est inacceptable. À travers différentes actions (la protestation contre le libre-échange, les manifestations contre l'AMI et autour de l'OMC, etc.), inimaginables il y a quelques années, je sens une volonté collective d'agir.

Le Q.J. : Au sein de la presse francophone belge, il ne semble pas exister d'"intelligentsia" médiatique telle que vous la décrivez. Serait-ce le symptôme d'une meilleure santé du journalisme en Belgique ?

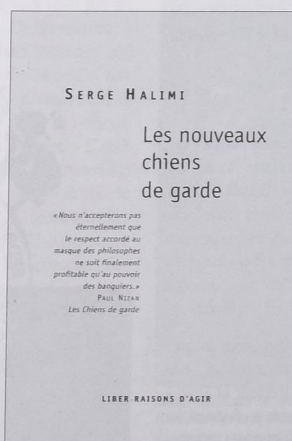
S.H. : Peut-être est-ce aussi le produit d'une domination encore plus forte. Peut-être que pour vous, en Belgique, l'univers de référence du journalisme est essentiellement français ou américain. L'"intelligentsia" journalistique, à supposer qu'elle existe, est d'abord internationale. Nous, en France, nous avons nos

propres "chiens de garde", une marque de fierté nationale dont on pourrait se dispenser mais qu'il faut reconnaître.

Le Q.J. : Notre presse connaît de sérieuses difficultés (déboires du *Matin*, restructurations à *Sud Presse*) alors qu'en France et dans les pays anglo-saxons, elle reste florissante. Pourquoi une telle différence ?

S.H. : La presse reste florissante du point de vue économique en ce que les recettes publicitaires sont en progression très sensible. Ces derniers mois, un journal comme *Le Monde* a vu une augmentation de 40 % de ses recettes publicitaires alors que son lectorat a tendance à rester stable, voire à reculer comme c'est le cas de la plupart des quotidiens français - surtout nationaux. Il y a donc un effet d'optique qui tient à ce qu'on parle davantage du chiffre d'affaires du journal que de son influence et de son lectorat. Les chiffres de la France et des Etats-Unis montrent que les jeunes lisent de moins en moins le journal. Le taux de lecture d'un quotidien s'est vraiment effondré dans la catégorie des 18-24 ans par rapport à ce qu'il était il y a une vingtaine d'années. Pas de quoi pavoiser donc chez nous non plus.

Propos recueillis par Bruno De Valkeneer



Les douze travaux de Qualidem

53 millions pour mieux comprendre la démence sénile.

À l'aube du troisième millénaire, alors que nous nous fendrons encore de cette vaste plaisanterie qu'aura constitué le mythe bogue de l'an 2000, une autre épée de Damoclès vacillera au-dessus de nos institutions.

Le vieillissement de notre population et la sensible augmentation de l'espérance de vie de nos têtes chenues sont en passe d'engendrer quelques bouleversements de notre vision sociétale. Outre le problème très évoqué du financement des retraites, la prise en charge des personnes âgées mentalement déficientes doit être rapidement revue face à une augmentation de la "prévalence" (nombre total des personnes atteintes, répertoriées au cours d'une année) des maladies évolutives comme l'Alzheimer, les démences vasculaires ou fronto-temporales.

À travers l'association de fait Qualidem, en partenariat avec l'UCL, l'unité de Psychologie clinique du vieillissement de l'ULg, sous la houlette du Pr Fontaine et de Michel Ylief — chargé de cours —, vient donc de se voir confier par l'Inami (à la suite d'une adjudication publique) une étude visant à déterminer l'offre de soins et d'assistance de qualité aux personnes démentes et à leur famille.

« Plus leur âge avance, plus les personnes âgées risquent d'être désorientées dans le temps et dans l'espace. S'ensuivent une perte d'autonomie et la difficulté de prise en charge par leur entourage. Étant donné l'amplification de ce problème, notre constat est que l'assurance-santé ne dispose d'aucun projet



cohérent visant à gérer scientifiquement la question », explique U. Beraldin, conseiller adjoint à l'Institut national d'assurance maladie-invalidité (Inami). Et de préciser qu'« il ne s'agit pas de démence psychiatrique. Certaines personnes de ma famille, par exemple, retombent carrément en enfance. »

L'inadéquation des mesures actuelles

Actuellement, le système décati ne manque pas d'effets pervers nécessitant une véritable restructuration des secteurs hospitaliers. Ainsi, 80 % des personnes âgées sont prises en charge par des parents à leur domicile. Faute de véritable accompagnement médical ou psychologique, ces derniers ont rarement la force d'assumer leur soutien jusqu'au bout...

Or, par ailleurs, les personnes atteintes de démence sénile sont également accueillies par des maisons d'accueil et de soins. Mais, selon le mode de fonctionnement actuel, plus la personne est dépendante, plus les services de soins en institution perçoivent d'argent, ce qui ne les incite pas à la rendre autonome.

Bien qu'il ne s'agisse pas de mettre à mal le régime actuel, Qualidem se voit donc confier l'élaboration des modalités d'intervention adéquates de "l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités", de manière à lui éviter de se perdre en de simples conjectures et à l'aider à définir clairement sa politique à venir.

Plus qu'une simple anamnèse, l'étude devra également déterminer les incidences économiques et législatives relatives à ses propositions. Une donnée supplémentaire qui est rarement contenue dans une recherche classique.

À étude exceptionnelle, financement exceptionnel

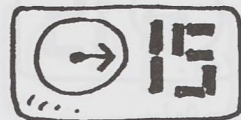
À la clé, un budget de 53 millions sur trois ans avec un possible prolongement de trois années supplémentaires à l'issue de la première phase.

« Il s'agit en effet d'un budget relativement important, surtout pour la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation ou des sciences humaines en général, confie Michel Ylief. Il nous permettra d'accentuer la position de l'ULg dans ce secteur de recherche et générera des retombées, tant nationales qu'internationales. Sans compter une consolidation de nos liens avec l'Inami. »

Ce premier gros budget devrait également générer quatre postes "emploi" au sein de notre Alma mater et faire appel à une dizaine de collaborateurs issus d'autres services de l'Université. Tous plancheront donc sur les douze travaux (d'un premier état des lieux aux modalités de financement, en passant par le dégagement des critères consensuels de qualité des soins) répartis sur l'échéancier de 36 mois Premier rapport dans un an.

Fabrice Terlonge

15 jours 15 secondes



Un couloir pour la santé

Le service d'ophtalmologie du Centre hospitalier régional de la Citadelle sera maintenant doté d'un couloir polyvalent d'éclairage. Le principe est d'étudier la sensibilité des patients dont la vue est déficiente à la lumière et ce, en interaction avec l'environnement. Il s'agit d'un couloir comportant escaliers et obstacles ou sont installés quelque 800 éclairages différents. Roger Génicot, docteur en Psychologie de l'ULg, est à la base de ce projet et le Centre Poupin, le concepteur.

Ce projet a reçu le prix Johnsons & Johnsons pour la santé 1999 (Fondation Roi Baudouin, en collaboration avec le Juliana Welzijn Fonds).

Contacts : CHR Citadelle, direction des Ressources humaines, Communication institutionnelle, tél. 04/225.62.25



Virus ou canular ?

« Si vous recevez un e-mail appelé "JOIN THE CREW" ou "PENPALS", NE L'OUVREZ PAS. Il effacera ABSOLUMENT TOUT votre disque dur ! » Des messages de ce type, nous en recevons tous. Ils sont censés provenir d'IBM, Microsoft ou autre source sûre, utilisent un jargon informatique, vous annoncent le pire, sans préciser le type d'ordinateur menacé, et vous suggèrent vivement de faire passer le message à toutes vos connaissances.

Ce sont des canulars ! Avant d'inonder vos collègues d'e-mails sans intérêt, vérifiez toujours l'information, par exemple sur : <http://www.europe.datafellows.com/virus-info/hoax/> <http://www.symantec.com/avcenter/hoax.html> <http://vil.mcafee.com/hoax.asp> Le simple fait de lire un e-mail ne peut en aucun cas transmettre de virus. Seuls les fichiers attachés pourraient en contenir, essentiellement des fichiers ".exe", ".com",... sur PC et les fichiers ".doc". Mais la contamination n'a lieu que si on ouvre le fichier attaché. Rappelons encore que l'ULg dispose d'une licence de site pour un antivirus. Voyez votre UDI.

cellule.internet@ulg.ac.be

Tintin au pays de la finance

Après Tractebel, Petrofina, GIB, la BBL, la Générale, la Royale belge, Cockerill et les autres, c'est au tour de Casterman de rejoindre la liste, déjà longue, des entreprises belges passées sous contrôle étranger. Tintin et le Chat ont une nouvelle maman : Flammarion. Analyse d'un phénomène en pleine expansion ces dix dernières années.

Quand on apprend la nouvelle, c'est souvent le même vieux réflexe, un peu nationaliste, qui se réveille en nous : encore un fleuron de l'économie belge tombé aux mains des étrangers ! Cependant, il faudrait se garder de tirer trop hâtivement d'une telle opération de néfastes conclusions.

Élargir les perspectives

« On raisonne encore de manière nationale dans un contexte qui est aujourd'hui européen, explique le Pr Bernard Jurion, doyen de la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales. Simultanément à l'ouverture des frontières, on assiste à un phénomène d'europanisation de l'économie. La Générale ou la BBL, par exemple, sont certes de grandes banques à l'échelon belge, mais ne peuvent pas concurrencer les groupes allemands, français ou britanniques. Avec l'annonce de l'ouverture du marché européen dans le secteur bancaire, leur volonté de rester compétitives les pousse à s'intégrer dans des groupes plus vastes »

En effet, face à l'expansion vertigineuse du commerce et au développement accéléré des technologies, les petites entreprises sont de moins en moins viables sur un marché où la concurrence est rude. Pour survivre, une seule solution : s'agrandir. En regroupant sous une direction unique un ensemble de moyens, la fusion ou l'acquisition offrent la possibilité

aux entreprises qui en sont l'objet de réaliser des économies d'échelles : organisation de services communs, recherche de nouveaux produits ou services, extension du réseau de distribution...

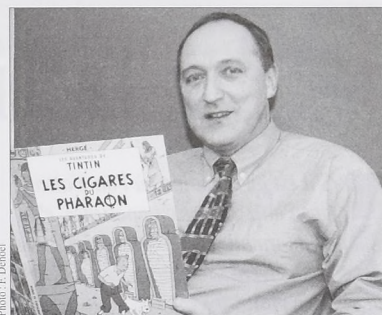
Au-delà des synergies économiques qui inspirent ces opérations, il y a bien sûr des choix financiers relevant de l'actionnariat. Quoi qu'il en soit, il importe de bien distinguer chaque situation. On ne peut comparer le cas de Tractebel, entreprise florissante et largement implantée à l'étranger dans un secteur fondamental comme la production d'électricité, avec le cas de Casterman, petite société familiale dans le secteur de l'édition-imprimerie, connaissant de grosses difficultés financières.

Les blessures de Renault-Vilvorde

Il est vrai que le rachat de Casterman par Flammarion frappe particulièrement les esprits. Et certains d'en conclure un peu vite que les Français se sont tout bonnement approprié notre Tintin national ! « On a tendance à confondre la propriété intellectuelle des œuvres éditées par Casterman avec la fonction d'impression et de diffusion qu'elle remplit. Tintin reste belge, cela ne fait aucun doute, affirme Bernard Jurion. De plus, le sentiment de méfiance et d'appréhension que de nombreux citoyens éprouvent face aux entreprises françaises qui reprennent leurs concurrents belges (Tractebel, Petrofina, Cockerill-Sambre...) pourrait s'expliquer par la peur d'un nouveau Renault-Vilvorde... »

Etre repris par un concurrent ne signifie pas systématiquement perdre le contrôle de l'entreprise ou du produit ! D'abord, il est souvent malaisé de déterminer la composition exacte de l'actionnariat d'une société. Ensuite, les modalités de la transaction peuvent laisser une partie du pouvoir de décision aux mains de la société acquise : dans le cas de Cockerill, par exemple, des cadres liégeois ont été engagés par Usinor à Paris.

Il ne faudrait pas davantage croire que le phénomène soit à sens unique. L'exemple récent de



Le Pr Bernard Jurion : « Tintin reste belge. »

Dexia Belgique reprenant Dexia France le prouve : les Belges investissent aussi dans des entreprises étrangères. Et grâce au développement des télécommunications, il est aujourd'hui aussi facile d'acheter des actions à Tokyo qu'à Bruxelles, en boursicotant sur Internet.

Une internationalisation indispensable

Pourquoi l'Etat belge ou la Région wallonne, à l'instar de la France, ne mettent-ils pas tout en œuvre pour éviter que les entreprises nationales ne passent sous contrôle étranger ? « En pratique, dans de nombreux cas, un ministre participe à la négociation et essaye de faire en sorte que la reprise soit faite dans les conditions les plus avantageuses pour l'entreprise belge. Mais vouloir empêcher à tout prix de telles transactions n'est pas forcément une bonne solution. Les responsables politiques belges savent que l'internationalisation est indispensable pour s'affirmer sur un marché », conclut Bernard Jurion.

Et ils ne sont pas les seuls à l'avoir compris : le recteur Willy Legros lui-même est de cet avis, lorsqu'il déclare : « Pour la recherche universitaire et l'enseignement de haut niveau, l'enjeu n'est, aujourd'hui, plus local mais international. »

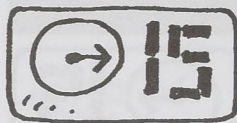
Marie Demoulin





Fac à Fac

15 jours 15 secondes



Liège On Ice

Grande première liégeoise, la "Patinoire de Noël" (576 m) sera place Cathédrale du 4 décembre 1999 jusqu'au 16 janvier 2000. 150 FB patins compris. Glissez jeunesse !
Contacts : Dynamie events sprl, tél. 04/368.51.82

Collecte... des déchets

Trier, recycler, économiser, c'est la valse de la propreté... L'échevinat de l'Environnement et du Cadre de vie de la Ville de Liège organise une campagne d'information concernant la propreté et le tri des déchets. Autobus aménagé et véhicule de collecte des petits déchets toxiques des ménages viennent à notre rencontre depuis le 22 novembre.
Contacts : échevinat de l'Environnement et du Cadre de vie, tél. 04/221.92.58

Escroquerie au GSM

Le Recteur informe les membres du Conseil d'administration : il convient de se méfier des personnes qui, se disant mandatées par un fournisseur de services en télécommunications, vous invitent à composer un code sur votre GSM !

En Wallonie, le suicide

représente, hélas, la première cause de décès chez les personnes de 25 à 35 ans et la deuxième chez les jeunes de 15 à 25 ans. Une statistique qui fait peur et des chiffres tout aussi cruels : 293 décès annuels par suicide en province de Liège.
À l'initiative de la Commission provinciale suicide, un centre "Patrick Dewaere" existe depuis 1995 : il accueille et prend en charge de jeunes adultes suicidaires, dès l'âge de 15 ans. En outre, cette commission a créé un groupe de soutien aux proches de personnes suicidaires.
Contacts : Centre Patrick Dewaere, tél. 080/29.21.11
Commission provinciale suicide : tél. 04/232.31.46

Liège-Luxembourg

Le Recteur a rencontré une vingtaine de directeurs d'établissements d'enseignement secondaire de la province du Luxembourg, qui ont manifesté un grand intérêt pour l'ULg. Une visite de notre Université sera organisée dans un proche avenir. Une collaboration entre le Centre universitaire luxembourgeois (qui n'organise que des candidatures) et l'université de Liège est envisagée.

Décalé

La galerie du musée de l'Art différencié (MAD) expose jusqu'au 15 janvier 2000 les œuvres de deux artistes de l'atelier de peinture "Appel Group".
Hugues Joly et François Defontaine présentent leurs huiles sur toiles, pastels et croquis autour du thème de la femme, du sacré et du symbolisme.

Crise du doctorat ou docteurs en crise ?

D'ici à l'année prochaine, seule la portion congrue des docteurs formés en Communauté française sera en mesure d'être engagée par l'Université. Craignant que les laissés pour compte ne soient pas parés à vivre la conflagration avec le monde de l'entreprise, Objectif Recherche a mené l'enquête auprès de docteurs ayant présenté leur thèse il y a 4, 8 ou 12 ans et pose la question de la revalorisation du titre sur le marché du travail à travers une mini-conférence.

Preuve, s'il y a lieu, d'une action de conscientisation rondement menée, la salle 204 des amphithéâtres de l'Europe regorgeait de doctorants multidisciplinaires provenant de divers horizons (UCL, ULB, etc.) à l'occasion de la "Troisième sortie académique des chercheurs", organisée le 24 novembre par Objectif Recherche. Jusque sur les marches des escaliers, l'on mesurait leur ferme volonté d'obtenir des réponses concrètes concernant l'avenir de leur formation.

Car, au vu des prévisions chiffrées, le problème est clairement posé pour le siècle prochain : seuls 80 des 500 docteurs formés pourront envisager une carrière dans le monde universitaire.

Plus qu'une tête bien pleine...

Or à l'heure actuelle, même si le taux de chômage ou de sous-emploi demeure extrêmement marginal, on constate à travers l'enquête qu'un nombre très faible de docteurs occupent une fonction dans le secteur marchand ou public (hors université). Parmi les quelques élus, une forte proportion de diplômés en sciences naturelles ou appliquées. Les sciences humaines, quant à elles, touchent à des domaines extrêmement pointus, plus difficilement exploitables en entreprise.



Amphi bondé et docteurs curieux

Cantonnés jusqu'alors dans le landnau sécurisant de l'université, les docteurs sont, semble-t-il, encore victimes d'une réputation négative et erronée. Et comme le soulignait de manière caricaturale l'un des intervenants, il s'agit de casser l'image du savant étourdi, "monomaniac" et désordonné en faisant valoir l'expérience et le travail effectué au cours d'une thèse. Le doctorat doit dorénavant former des cadres moins pusillanimes, quitte à inclure dans leur formation des notions de management (comme semble le préconiser le vice-recteur B. Rentier). Le titre se libérerait alors quelque peu de son carcan universitaire. Une fois encore, conscient de la valeur globale de sa formation (un CV raconte une histoire), le futur cadre doit pouvoir s'adapter et vendre sa "valeur ajoutée", même si, dans le cas des administrations, le doctorat ne correspond pas à un statut spécifique.

Vers un doctorat en entreprise

Les entreprises comme Cockerill Sambre ou la centrale nucléaire de Mol semblent prêtes à explorer la piste des doctorats en entreprise, ce qui tend à prouver

que, dans un contexte commercial, la recherche fondamentale n'est pas rédhibitoire.

Une solution ? « Pas forcément », souligne Philippe Jacques, le président d'Objectif Recherche, cela risquerait trop de ressembler à un stage de formation, au détriment de la rigueur et de la qualité scientifique générées par le monde de la recherche et le jugement par les pairs. »

Du côté des PME, on joue la carte de l'esprit d'équipe et du sentiment d'utilité à une échelle plus réduite que dans les grandes sociétés en vue.

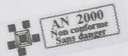
En France, grâce à l'action de l'association Bernard Grégory, qui se charge de mettre en contact les docteurs et leurs employeurs, le nombre de postes en entreprise est en constante augmentation et seul un tiers des docteurs choisissent encore un emploi académique. Une action efficace dont semble vouloir s'inspirer Objectif Recherche, tout comme du modèle d'outre-Manche qui inciterait à un raccourcissement imposé de la durée du doctorat à trois ans. Une bonne chose d'après son président qui affirme qu'« un doctorat pourrait durer moins longtemps tout en demeurant de même qualité ».

Une opinion tempérée par notre Vice-Recteur qui reste bien conscient de la spécificité et de la richesse que peut constituer, dans certains domaines des sciences humaines, une thèse... de toute une vie.

Pour autant, le discours alarmiste quant à l'avenir de nos docteurs n'est pas de mise. Et à la question « le référez-vous ? », 96 % des participants répondent « oui ».

Fabrice Terlonge

Informations : <http://www.ulg.ac.be/obj-rech/>
Contacts : Philippe Jacques, président d'Objectif Recherche, tél. 081/62.23.11, fax 081/61.42.22 ou Jacques.P@fsgx.ac.be



Le "big bogue" n'aura pas lieu



S'il est un domaine où l'on n'attend pas l'an 2000 avec impatience, c'est celui de l'informatique. Son ennemi n°1 : le bogue. À l'université de Liège, ce problème semble bien maîtrisé.

Plus que quelques fois dormir et nous y serons : l'an 2000 ouvrira ses portes au cours d'un réveillon de la Saint-Sylvestre que beaucoup attendent avec l'impatience animant les enfants à la veille de la Saint-Nicolas. Cependant, à mille lieues de ces réjouissances et de ces libations annoncées, l'univers impitoyable de l'informatique nous promet un beau chaos : le bogue.

Le risque de "bogue" résulte du fait que la plupart des systèmes informatiques codent l'année de la date en deux chiffres plutôt qu'en quatre (99 pour 1999). L'an 2000 apparaît alors comme 00, ce qui perturbe la comparaison de dates (00 étant inférieur à 99). Par conséquent, quand des dates de l'année 2000 commenceront à être introduites dans un système utilisant ce codage incomplet, et en particulier le 1^{er} janvier 2000, un dérèglement du système pourrait survenir. De plus, ce problème risque bien d'affecter non seulement les systèmes informatiques identifiables en tant que tels, mais aussi les contrôleurs informatisés incorporés dans nombre d'autres dispositifs, par exemple le système d'alarme d'un bâtiment ou les centraux téléphoniques.

À l'université de Liège, et plus précisément s'agissant des systèmes gérés par le SEGI (systèmes informatiques) et l'ARI (téléphonie et bâtiments), les

mesures nécessaires ont été d'ores et déjà prises. Le SEGI a fait parvenir à tous les services une note sur le problème informatique "an 2000" faisant le tour de la question et précisant les précautions à prendre. Les UDI (unités décentralisées d'informatique) sont chargées d'intervenir sur les PC de tous les services pour vérifier qu'ils passeront le cap de l'an 2000. Par prudence, il vaut mieux faire une copie de sauvegarde des données quelques jours avant la fin de l'année !

Pas de panique au CHU

Au Centre hospitalier universitaire de Liège (CHU), le problème est évidemment traité avec la plus grande attention du fait que le fameux bogue pourrait y altérer le fonctionnement des équipements médicaux. Ici, il peut être question de vie ou de mort. Aussi, « la mise en conformité de tous les appareils, quel que soit le secteur dans lequel ils se situent, est-elle une tâche

prioritaire par rapport aux autres », assure Claude Ongaro, directeur du service informatique du CHU.

En 1998, sous l'impulsion du ministère de la Santé, Claude Ongaro est nommé "coordinateur an 2000" pour l'institution liégeoise. S'ensuit alors une triple démarche : inventoir de façon exhaustive l'équipement, hiérarchiser celui-ci selon son caractère vital ou non, et analyser sa conformité. Après quoi, ne reste plus qu'à mettre à niveau ou à remplacer, selon un calendrier des priorités. Pour assurer un contrôle maximal, une étiquette est apposée sur tous les appareils médicaux : verte pour les "conformes", jaune pour les "non conformes non dangereux", rouge pour les "non conformes dangereux". Cette dernière aura obligatoirement laissé place à la verte le 10 décembre, dernier délai imposé pour la mise en conformité du matériel.

Enfin, pour parer à tout afflux anormal de patients (folies diverses d'un méga réveillon, bogue mal géré dans de petites institutions), un plan d'urgence a été mis en place pour la nuit du réveillon. Ce plan prévoit un renforcement des équipes et des permanences dans chaque service car, comme le dit la sagesse populaire "mieux vaut prévenir que guérir".

Gregory Dubois



Renseignements : SEGI
<http://www.ulg.ac.be/segi/y2k>

Le tour du globe en deux fois deux-roues

Deux géologues diplômés de l'ULg viennent de boucler un tour du monde en vélo. Pendant un peu plus de deux ans, ils ont ainsi encerclé de leurs deux roues la planète en quête de rencontres et de découvertes. Ils en rapportent des souvenirs humains autant que géologiques.

L'une est licenciée en sciences géologiques, l'autre est ingénieur géologue. Après leurs études, ils ont travaillé quelques années dans leur domaine, notamment au sein douillet de leur *Alma mater*. Puis, aspirés par l'appel de l'ailleurs, ils ont eu l'envie d'aller voir d'autres ciels. Pas par charter ni voyage confortablement organisé, mais sur deux vélos de 80 kg. Laurence Vermeren et Gérard Roelands viennent ainsi de faire le tour du globe en 25 mois. Ils ont dans la tête de multiples souvenirs glanés au fil des pays et des rencontres, et dans les jambes pas moins de 26 000 km parcourus à la force du mollet.

Cette même envie de s'imprégner des gens et des cultures les a poussés à ne pas séjourner dans les hôtels, comme le relate Gérard : « On demandait aux gens de planter la tente dans le jardin. » Ils ont ainsi pu percevoir, d'un continent à l'autre, des variations dans l'accueil qui leur était réservé. Alors qu'en Amérique du Sud les gens les invitaient aisément chez eux, en Europe, on comprenait peu leur démarche. « Plus on remontait vers le nord et vers la Belgique, commente Laurence, moins les gens comprenaient ce qu'on faisait; parfois ils nous prenaient un peu pour des vagabonds. »

Le 30 août 1997, après une solide préparation physique, commençait pour eux un périple planétaire, passant plutôt par les campagnes que par les villes. De Belgique, ils ont pédalé jusqu'au Portugal où, évitant toutefois le pédalo, ils ont pris un bateau à destination des Canaries. Ils ont alors rejoint le Sénégal puis les îles du Cap-Vert, toujours par bateau, avant de s'envoler jusqu'en Argentine, qu'ils ont traversée en vélo de Buenos Aires à Ushuaia, avant de remonter vers le nord jusqu'en Equateur et de prendre un vol pour Hong-Kong. Là, toujours en vélo, ils ont parcouru la Chine, le Tibet, le Népal, l'Inde. Envol ensuite vers la Turquie. Puis, traversée vélocipédique de la Bulgarie, Roumanie, Hongrie, Autriche, Allemagne, Luxembourg. La boucle à deux roues était bouclée.

Lors de la préparation du voyage, Laurence et Gérard avaient établi dans ses grandes lignes, et de façon modulable au besoin, le parcours qu'ils comptaient effectuer. L'itinéraire a pu ainsi être ajusté, au fil des régions traversées, en fonction des ressources géologiques qui les intéressaient. « On a traversé beaucoup de parcs naturels et de mines dont on a pu examiner les structures géologiques, explique Gérard. En Amérique du Sud, on a traversé la Cordillère des Andes pour voir toutes les formations géologiques. On est aussi passé par les grands plateaux du Tibet, et en Roumanie, on a traversé les Carpates. » Ce voyage leur a donc permis d'illustrer *in situ* ce qui leur avait été enseigné ex cathedra sur les bancs de l'ULg. Pour Laurence, « ces deux ans de voyage, à travers tous ces paysages, étaient vraiment une documentation qui peut maintenant enrichir notre CV ».

Dans leurs bagages, au retour, autant de bénéfices humains et d'expériences culturelles, cependant, que de connaissances géologiques de terrain. La traversée de l'Amérique du Sud, au rythme des rencontres, leur a permis d'apprendre l'espagnol, mais ce sont surtout les contacts noués sous différentes latitudes qui constituent le principal bénéfice dégagé par leur périple. Ces liens, ils les entretiennent maintenant par courrier ou via Internet.

Laurence et Gérard ont d'ailleurs pour projet de repartir dans trois ans avec un enfant et toujours sur des vélos. Au programme : la côte américaine, du Nord au Sud. Et toujours à dos de bicyclette.

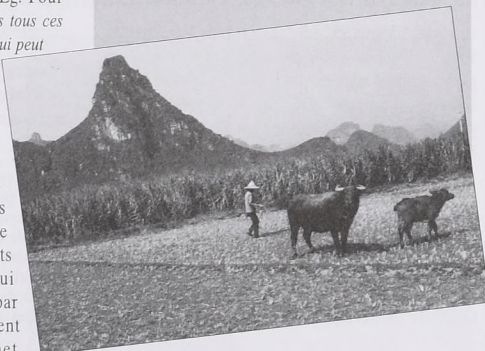
Geneviève Pensis

Laurence livre quelques souvenirs : « L'hospitalité argentine et chilienne nous a fourni le "carburant" nécessaire à notre voyage. Nous avons été accueillis dans les familles, partageant ainsi quelques heures ou quelques jours avec elles. C'est ainsi qu'une fois, en Patagonie, on campait à côté d'une toute petite ferme. On était à court de nourriture et Gérard était parti demander à la ferme si on pouvait leur acheter du lait, des œufs et du sucre. Les gens n'ont pas voulu que l'on paye et nous ont même demandé de venir souper avec eux le soir. Ils vivaient dans une toute petite pièce délabrée. Il n'y avait même pas quatre fourchettes entières. Ils ont tué deux poulets sur les quatre qu'ils possédaient et nous avons eu un repas vraiment exceptionnel. Ils nous ont invités comme ça durant trois jours. Pour eux, c'était un plaisir. »



Petite pause en Turquie

Au Tibet, Gérard a découvert, au hasard de certaines promenades, des cérémonies de moines dont les livres parlent peu. « Les moines, quand ils meurent, sont brûlés. Lors de cette crémation, il y a de la musique et l'on offre du blé, du riz, de l'huile, etc. C'est toute une ambiance. Ce qui nous a marqués chez les Tibétains, c'est que, malgré tous les malheurs auxquels ils font face, ils sont toujours souriants. Nous avons été frappés par l'aspect religieux du peuple. Vers 6h du matin, ils viennent devant le Potala, le palais du Dalaï-Lama. Une fois qu'ils ont prié, ils montent dans le palais et ils y font un pèlerinage. Ils n'ont pas d'hôpitaux et quand un enfant est malade, la mère va dans le palais implorer le Bouddha de guérir son enfant. Ils sont vraiment pieux et c'est leur force. Les Chinois ont pris toutes leurs richesses mais pas leur cœur. »



Décor asiatique



A travers la Patagonie-Argentine

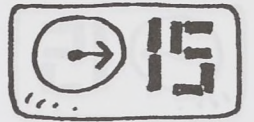


Le Potala à Lhasa-Tibet



Rythmes de vie en Chine

15 jours 15 secondes



De la maternelle à l'Université en passant par le Val d'Aoste...

Une formation universitaire bilingue (français-italien), destinée aux institutrices maternelles et primaires du Val d'Aoste, a été confiée à l'université de Liège pour certains cours comme celui de sociologie de l'éducation ou analyse comparée des systèmes. Ainsi, le programme prévoit, pour les étudiants valdôtains, un séjour de quatre semaines à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation. À noter que l'université de Turin et l'IUFM (Institut de formation des maîtres) de Grenoble sont partenaires de l'université de Liège.

Contacts : faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, tél. 04/366.20.51



Félicitations

Jean Marchal, président du CECODEL vient d'être nommé le 16 novembre dernier président de la CUD (Commission, permanente de coopération universitaire au développement) et ce pour un mandat de trois ans. Cette Commission administre, pour la partie francophone du pays, la totalité de la coopération universitaire au développement financée par la Coopération belge. Budget : environ 650 millions de FB par an.

Programme 2000 de la CUI

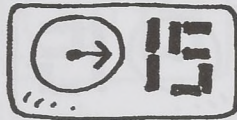
Cette action de la Coopération universitaire institutionnelle (CUI) a motivé la CUD qui a décidé de mettre en œuvre un projet ambitieux : une dotation de base des bibliothèques de ses partenaires universitaires africains : Rwanda, Bénin, Burkina Faso, Congo - Lubumbashi, Kinshasa, Kivu (26 millions de FB). La conception du projet sera confiée à des responsables des bibliothèques universitaires en Communauté française de Belgique. P. Thirion, chef de l'UD de la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, fait partie de ce groupe de travail.

Lubumbashi en ligne

La coopération avec l'université de Lubumbashi reprend après 10 ans d'arrêt. La première action vise à désenclaver cette Université : Internet en sera la cheville ouvrière et facilitera la coopération future. Par ailleurs, sept professeurs et chercheurs de l'université de Lubumbashi sont actuellement en Belgique pour des stages de trois mois. Trois d'entre eux sont dans nos murs.



Culture en bref



Superbe exposition Ensor à Bruxelles

Art&Fact vous propose une visite de l'exposition James Ensor aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, le samedi 8 janvier 2000.

Départ place du 20 Août à 8h et retour prévu vers 18h30. Entrée (entre 10 et 11h) et trajet pour 700 FB seulement. À saisir !

À noter que l'après-midi libre vous permettra d'admirer la Grand-Place ou de courir d'autres expositions comme celle des "Peintures belges de l'Ermitage" à l'Hôtel Wielemans, rue Defacqz, ou celle de "Hungaria regia (1000-1800)" au Palais des Beaux-Arts.

Inscriptions obligatoires auprès de Art&Fact, place du 20 Août 7, 4000 Liège, tél. 04/366.56.04 ou 366.24.16 (du mardi au vendredi), fax 04/344.24.38

L'Information est-elle menacée par la Communication ?

Cette question servira de fil conducteur à la saison 1999-2000 des "Rendez-vous de l'information". Une saison très fertile puisque, après Serge Halimi (journaliste au Monde diplomatique), se succéderont Jean-Pierre Gallet (directeur de l'information à la RTBF), Luc Rosenzweig (correspondant à Bruxelles pour le journal Le Monde) et Alain Accardo de l'université de Bordeaux. À l'heure où la presse connaît de profonds bouleversements et où le journal télévisé a perdu de sa superbe, ces conférences veulent nous éclairer sur les enjeux d'un "journalisme de communication" très éloigné du concept même de l'information. Organisées par la section Information et Médias de l'ULg, ces conférences sont ouvertes au grand public.

Contacts : tél. 04/366.32.49

Colloque sur l'interculturalité au Maroc

Fruit d'une collaboration entre, d'une part, les départements d'études romanes et de communication de l'ULg et, d'autre part, le département de langue et littérature française de l'université d'El Jadida (Maroc), un colloque sur l'"interculturalité" s'est tenu à El Jadida du 24 au 27 novembre.

Le CGRI et la CUD ont permis que des chercheurs marocains, tunisiens, sénégalais et belges s'y rencontrent autour de la question de l'"image de l'autre" et cela en littérature, mais aussi au cinéma et dans différents textes (journaux, guides touristiques, mémoires d'immigrés, études anthropologiques.) En l'occurrence, chacun était ici l'autre de l'autre... Un colloque, en somme, où le thème débattu en séance plénière était ensuite éprouvé dans les couloirs.

Houellebecq, nouveau Ducasse ?

■ Si l'on peut reconnaître en cette fin de vingtième siècle un certain nombre d'éléments qui auront structuré une pensée "fin de siècle" au dix-neuvième, la littérature connaît-elle aujourd'hui l'exaspération décadente qu'elle connut alors ? Deux enseignants de la faculté de Philosophie et Lettres rendent leur copie.

Littérature fin de siècle ou fin de la littérature ?

Qui dit littérature fin de siècle songe immédiatement au dix-neuvième. Et pour cause. À aucune époque – et surtout pas la nôtre – ne s'est nourrie en littérature une représentation aussi "décadentiste" du monde. Comme si la fin de ce siècle-là, pourtant de révolutions, de progrès et de démocratie, était plus propice que les autres à contrecarrer de toutes les façons possibles (par le rire fumiste ou les lamentations tragiques) les poussées de l'histoire. C'est que les années 1870-1898 se pensent dans la hantise des mutations du monde moderne. Et ce n'est pas uniquement affaire de littérature.

La question est de savoir pourquoi la littérature de l'époque s'est engouffrée dans la brèche d'un discours sur la décadence. Pourquoi, dans les romans de Huysmans – qui a donné le ton avec *A rebours*, en 1884 – ou de Bloy, tant de haine à l'égard du siècle ? Pourquoi dans ceux de Zola, en deçà d'une foi positiviste et progressiste, tant de pessimisme et de ratages ? Pourquoi en poésie, avec Verlaine, Laforgue, Mallarmé et plus radicalement encore avec Lautréamont et Rimbaud, ce refus d'utiliser désormais "les mots de la tribu" et cette volonté de créer des langages qui déniaient tout usage social ? Pourquoi, avec le premier Claudel, Jarry et Maeterlinck, un théâtre qui récuse son pouvoir de représentation ?

À l'exception de celle qui loue la bonne conscience bourgeoise (les romans psychologiques de Bourget, le théâtre "rosse" de Courteline), il y a dans la littérature de l'époque la certitude que ce siècle de progrès et de parlementarisme ne peut laisser aucune place à la création. Et quand cette littérature hypertrophie la hantise d'une fin de tout (de race, de course, de sexe, de siècle), c'est sa propre impossibilité qu'elle conjure. Fantasmatiquement, bien sûr, comme nous a donné de le constater le siècle suivant.

Jean-Pierre Bertrand,
chargé de cours en Philosophie et Lettres

L'introuvable fin de siècle...

Nous admettons que le XIX^e siècle n'a pas commencé en 1801, mais en 1789 et qu'il s'est achevé en 1914. Preuve donc que la chronologie doit servir l'histoire. Quand l'inverse se produit, on appelle cela de la "superstition"; la pensée décadentiste, qui proclame chaque jour l'imminence de l'effondrement, ne s'appuie alors plus sur des constats socio-économiques ou politiques mais sur des données symboliques (le chiffre 2000). Une réflexion sur le phénomène "fin de siècle" constitue donc à mes yeux un faux débat. Un avis sur ce thème ne pouvant être porté que rétroactivement, il est selon moi trop tôt pour se prononcer. Dans 20 ans, peut-être... À plus tard, donc !

À plus tard, pour mesurer le poids, non d'"écoles" ou de "mouvements" (car qui ose encore ces mots, depuis l'extinction du Nouveau Roman ? Le minimalisme lui-même semble n'avoir pas survécu à sa précoce éclosion médiatique...), mais de "tendances" aujourd'hui émergentes. Qui sait, par exemple, à quoi aboutira le programme des scissionistes, ces jeunes Germanopratinis qui, sous l'œil bienveillant de Philippe Sollers, promettent dans la revue *Ligne de risque* de "tout reprendre" grâce à leur "conspiration permanente" ?

À plus tard, quand nous aurons encaissé le coup d'œuvres aussi fortes et scandaleuses que *Les particules élémentaires*. Ce livre, quel que soit le jugement littéraire ou moral qu'on lui porte, m'apparaît comme un symptôme. Un miroir de notre temps. Houellebecq a osé y dépeindre non pas le marginal romantique, fier de se maintenir en rupture de ban, non pas la victime broyée par le système, mais le "moyen", mi-jouet mi-complice de cette société du spectacle qui confond, dans une même spirale de désir effréné, sexe et argent. L'Occidental, quoi. Houellebecq est aussi l'un des rares à avoir remarqué que le XX^e, loin d'avoir conjuré les effrayantes utopies de Huxley et de Orwell, les a réalisées et même perfectionnées : à l'heure actuelle, la bioéthique tente de contrôler les robinets du bain de jouvence; Big Brother s'appelle Echelon.

Vialatte a écrit, au détour d'une chronique : « *Nous croyons être au siècle de la vitesse; nous sommes au siècle de la hâte.* » Ne nous hâtons pas de débusher *hic et nunc* notre Rimbaud, notre Ducasse. Ils sont encore au travail, en gestation, loin des agendas et des fuseaux horaires. Laissons-leur le temps de nous surprendre et ne leur fermons pas le siècle au nez.

Frédéric Saenen,
chargé de cours à l'Institut des langues vivantes



En hommage à Michèle Fabien

■ Michèle Fabien écrivait depuis 20 ans. Des pièces de théâtre : *Jocaste*, *Tausk*, *Atget* et *Bérénice*, *Claire Lacombe* et, tout récemment, *Charlotte* qui devait être créée ces jours-ci à Bruxelles. Elle adaptait patiemment aussi pour la scène. Avec passion : depuis *Les bons offices* de Pierre Mertens, elle avait "mis en voix et en corps", les *Aurelia Steiner* de Duras, Thomas Bernhard, Heiner Müller, Christa Wolf et Pasolini.

Animatrice depuis 1974, avec son compagnon Marc Liebens, de l'Ensemble Théâtral Mobile, Michèle Fabien n'avait cessé de se battre, en Belgique et en France, pour rendre au théâtre sa dimension d'intelligence critique, son pouvoir poétique et politique.

Victime d'une hémorragie cérébrale, Michèle s'est éteinte en septembre, alors que commençaient les répétitions de *Charlotte*. Michèle n'aura survécu que quelques mois à son père, Albert Gérard, qu'elle aimait tant. Licenciée en philologie romane et docteur en philosophie et lettres de notre Université, avec une thèse sur *Michel de Ghelderode. Une dramaturgie de l'étouffement*, Michèle Fabien avait assuré, il y a quinze ans et à plusieurs reprises, un cours de théâtre dans ce qui est aujourd'hui la section Information et Communication.

La rigueur de sa pensée, associée à une profonde sensibilité aux textes, l'a menée aussi à la traduction et à une importante production théorique.

Avec elle disparaît une figure majeure du "jeune théâtre" en Belgique : le silence pétrifie désormais les voix des femmes qu'elle faisait accéder à la parole, enfin, ou à une parole *autre*.

Michèle : la beauté, la vivacité, l'exigence, le combat. Lumineuse présence retournée à la nuit où s'écrit l'interminable texte.

Danielle Bajomée

Concours Le 7^e art s'offre à vous

Mifune dogme III

De Soren Kragh-Jacobsen, Danemark, 1999, 1h38. Avec Anders W. Berthelsen, Iben Hjejle et Jesper Asholt.

Kresten n'a nulle origine, du moins c'est ce qu'il laisse croire. Ce jeune "yuppie" connaît une (ir)résistible ascension sociale et vient d'épouser la fille de son patron. Tout semble donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. Sauf que, lors de son hystérique nuit de noces, Kresten apprend le décès de son père. Son passé partagé entre un frère aîné débile et une ferme familiale crasseuse resurgit alors. Renouant avec ses proches, Kresten apprendra à ses dépens qu'on ne renie pas si facilement ses racines.

Mifune, qui rend hommage à l'acteur du même nom, est la troisième œuvre réalisée en respectant la charte

de règles "dogma 95" édictées par Lars Von Trier. Si Kragh-Jacobsen ne garde pas la caméra à l'épaule en permanence, il respecte par contre la règle d'unité de lieu et d'action. Ce qui rend l'évolution psychologique des personnages assez invraisemblable. Peu importe, le réalisateur semble assumer pleinement le caractère abracadabrante de son œuvre, offrant ainsi, paradoxalement, un ovni cinématographique totalement libéré.

Cependant, on regrettera que le sujet de *Mifune* ne soit pas traité de façon plus audacieuse. Cette fable familiale moderne et décadente est au bout du

compte assez convenue.

"Dogma 95" ne risque-t-il pas, à l'avenir, de tourner en rond et de masquer grâce à des choix esthétiques stricts certaines faiblesses ?

Olivier Beaujean

Si vous voulez gagner l'une des dix places mises en jeu par *Le Quinzième jour du mois* et l'asbl *Les Grignoux* pour assister à l'une des projections de *Mifune*, il suffit de nous appeler au 04/366.56.95, le mercredi 22 décembre entre 10 et 11h, et de répondre à la question suivante : *Mifune dogme III* est le troisième film inscrit dans la mouvance "dogma 95"; quels étaient les titres des deux premiers films ?



Matra met le CSL en orbite

Matra Marconi Space (MMS), leader européen dans le domaine des satellites de télécommunication, est aussi le maître d'œuvre d'un grand nombre de satellites d'observation. C'est le CSL qui teste à présent les bijoux technologiques que réalise MMS. Objectif : les soumettre en laboratoire aux conditions extrêmes de leur survie dans l'espace.

« Dans les années quatre-vingts, lorsque nous avons commencé à plancher ensemble sur la conception du satellite Hipparcos, nous ignorions complètement comment nous allions procéder, tant l'idée était audacieuse pour l'époque », raconte Claude Jamar, directeur du CSL. Succès total : Hipparcos a mesuré la position de plus d'un million d'étoiles et le partenariat Matra-CSL s'est poursuivi sur d'autres projets ambitieux : Spot, Envisat, Meteosat ou la caméra "foc" du télescope Hubble.

Depuis le 18 novembre, un accord scelle, dans la durée et la continuité, cette collaboration fructueuse, CSL donnant à MMS un droit d'accès prioritaire à ses moyens d'essai et à son expertise. En contrepartie, MMS s'engage à consulter systématiquement le CSL dans le cadre de ses activités d'essai.

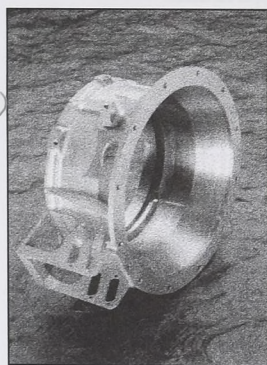
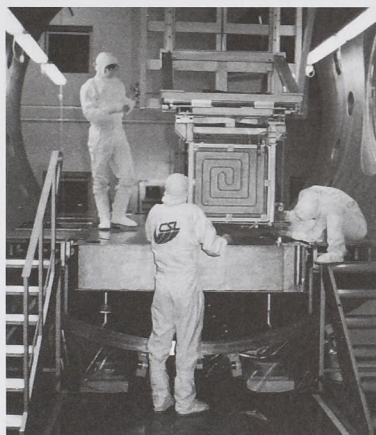
Des Liégeois irremplaçables

Outre la consécration internationale qu'il apporte, l'accord constitue aussi pour CSL une garantie de voir son carnet de commandes rempli à long terme, d'autant que la collaboration avec l'Agence spatiale européenne se poursuivra simultanément. Michel Bouffard, directeur de la division Satellite du géant européen, remarque : « Les

équipements du CSL étant uniques en Europe, nous avions comme seule alternative de construire nos propres installations d'essai. Mais la compétence et le professionnalisme des chercheurs et ingénieurs liégeois sont, eux, irremplaçables. Au même titre, d'ailleurs, que leur convivialité. »

Filiale des groupes Aérospatiale Matra et GEC, Matra Marconi Space emploie 4500 personnes. Mais l'accord de coopération signé à Liège intervient au moment de la création de la société Astrium, regroupant les activités spatiales de MMS et celles de l'allemand DASA. La nouvelle multinationale européenne, qui entend s'approprier des parts significatives du marché mondial, comptera 11 000 emplois. MMS figurant déjà parmi les actionnaires de la société Spacebel, Liège constituera son seul ancrage belge. Preuve que le pôle spatial liégeois est une petite étoile qui brille très fort au firmament des grands.

F. Lo.



Britte

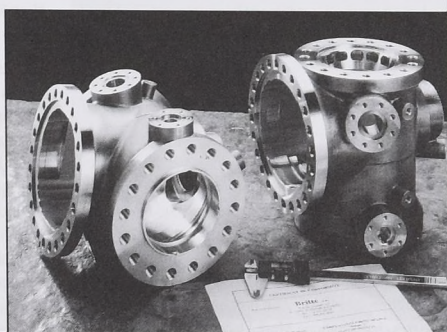
PRECISION ENGINEERING

Pièce de satellite : Embase télescope EIT
Programme SOHO

MÉCANIQUE DE HAUTE PRÉCISION
EN AÉRONAUTIQUE ET SPATIAL

Vanne cryogénique réalisée hors masse
pour Techspace Aéro - Programme Vulcain
équipant le lanceur européen ARIANE V

BRITTE S.A.
27, RUE DE CHERATTE
B-4683 VIVEGNIS (OUPEYE)
TEL. : 32 (0)4 256 90 69
FAX : 32 (0)4 264 08 63
INTERNET : <http://www.britte.be>



Les spin-offs : un domaine universitaire ?

La spin-off universitaire, selon le Pr Surlemont, est une « entreprise commerciale constituée au départ et avec le soutien de l'université par des membres de la communauté universitaire dans le but explicite d'exploiter des connaissances ou des résultats de recherche issus de l'activité universitaire ».

À la demande du ministère de la Recherche scientifique, Bernard Surlemont et son équipe ont réalisé une étude au sujet des spin-offs universitaires. Son objectif est double : déterminer l'ampleur de cette réalité en Belgique et dégager des recommandations à l'attention des pouvoirs publics et autorités académiques.

Le paysage universitaire belge comporte quatre gros pourvoyeurs de spin-offs : la KUL (32), l'ULG (25), l'UCL (17) et la RUG (16). En majorité, ces spin-offs sont concentrées dans trois secteurs d'activités : les nouvelles technologies de l'information et de la communication ou NTIC (31 %), l'industrie pharmaceutique et médicale, la biotechnologie et le génie génétique (21 %), ainsi que, le conseil aux entreprises et ingénierie (20 %). Chacune des quatre universités a opéré une sorte de spécialisation : c'est ainsi que Liège, par exemple, est principalement active dans le domaine de l'industrie pharmaceutique et médicale, la biotechnologie et le génie génétique. En 1997, les spin-offs universitaires belges réalisaient un chiffre d'affaires moyen de 274 millions de francs belges. Les enjeux sont donc importants. Or, d'après B. Surlemont, ce n'est que très récemment qu'autorités publiques et universités ont pris conscience de l'importance de ce phénomène pour la reconversion de nos régions. Le rapport 1998 de l'OCDE montre que « la présence d'une université dans une région contribue à la création de pôles d'excellence et de compétences en ce sens qu'ils procurent des avantages concurrentiels aux entreprises qui innovent ».

Barrières institutionnelles et culturelles

Alors qu'en Amérique du Nord, la commercialisation des résultats de la recherche est perçue comme une mission propre à l'université, en Europe, note B. Surlemont, elle est davantage laissée à l'industrie, les universités y jouant plutôt un rôle d'appui. La plupart des universités francophones ont réagi positivement depuis quelques années mais, continue l'auteur, c'est dans les cultures et les mentalités des universités, des pouvoirs publics et des entreprises que des efforts considérables doivent être réalisés. Dans les faits, et les interviews le prouvent, le monde scientifique semble très peu enclin à exploiter commercialement les fruits de la recherche. Cette réticence tient aussi au fait que la valorisation par spin-off exige de la part des universitaires une implication dans le transfert de la technologie, mais surtout dans sa commercialisation et dans la prise de risques.

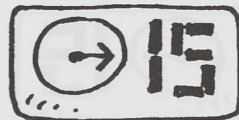
Question de point de vue

Dès lors, interpelle l'auteur du rapport, « est-il préférable que l'université concède une licence à une société existante, le plus souvent privée voire étrangère, pour qu'elle exploite commercialement un brevet, ou vaut-il mieux exploiter cette technologie en créant une activité nouvelle à proximité de l'université ? »

C'est la question centrale du rapport qui insiste sur la nécessaire formation à l'entrepreneuriat pour les chercheurs concernés. Mais c'est aussi un vaste débat : les chercheurs sont-ils destinés à s'investir dans l'entreprise ? Les scientifiques ont-ils vocation à faire du profit ? S'ils ont choisi la carrière universitaire, n'est-ce pas, justement, pour échapper aux contraintes économiques ? Question de point de vue manifestement.

Pa. J.

15 jours 15 secondes



Des Liégeois à Paris

Dans le cadre des recherches menées par son service avec la société Marichal Ketin, Jacqueline Lecomte-Beckers, chargée de cours en métallurgie et sidérurgie (faculté des Sciences appliquées), a participé aux « 20^{es} Journées sidérurgiques internationales » qui se sont tenues à Paris les 8 et 9 décembre derniers. Elle y a présenté les derniers développements concernant un nouveau type de matériau destiné à être utilisé pour les cylindres des laminaires à chaud : les fontes au chrome avec graphite combinant de bonnes propriétés de dureté et de résistance à l'oxydation.

Ensemble à Namur

BEST 99, le 4^e Salon européen de l'environnement et des technologies propres, s'est tenu du 25/11 au 27/11 au Palais des expositions de Namur. À cette occasion, l'ULG (via son Interface Entreprises-Université) et la Fondation universitaire luxembourgeoise (FUL) ont concrétisé leur partenariat en se présentant sur un stand commun. Les deux institutions universitaires ont mis en évidence leurs enseignements, recherches et services aux entreprises.

Biotechnologies wallonnes

L'ULG, via l'Interface et BioLiège, a représenté les biotechnologies wallonnes au Salon Europabio (Münich, du 16 au 19/11/99) sur le stand DGTRE/AWEX (« Direction générale des technologies, de la recherche et de l'énergie » / « Agence wallonne à l'exportation »). Plusieurs contacts avec des entreprises, des institutions de recherche, des investisseurs et la presse spécialisée ont été noués.

Veille technologique

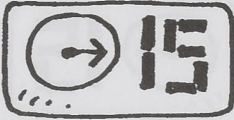
Dans le cadre du programme de veille technologique menée par Fabrimetal Liège-Luxembourg en collaboration avec l'université de Liège, Christian Laurent (laboratoire ORME) présentera le 18 janvier prochain un exposé consacré à l'utilisation des biotechnologies dans la résolution de problèmes environnementaux.

Informations : Catherine Sandron,
tél. 04/341.04.54

IMATECH

À l'initiative d'Interface Entreprises-Université, un forum eurégional des nouvelles technologies de l'image s'est tenu le 27 octobre. Une vingtaine de centres de recherches et d'entreprises high-tech de l'Eurégio présentait au public venu nombreux, des applications innovantes faisant appel à cette expertise et couvrant des domaines aussi variés que l'ingénierie, l'architecture et la logistique. Outre la mise en évidence du potentiel de ce secteur, l'opération a conduit à des contacts transfrontaliers prometteurs et les organisateurs se réjouissent de l'ouverture des participants aux collaborations transfrontalières.

15 jours 15 secondes



Faculté des Sciences

Le Centre d'études et de recherches sur les macromolécules (CERM) de l'ULg a obtenu un nouveau contrat de recherche sur la mise au point de supports polymériques pour la culture de kératinocytes intervenant dans le traitement des grands brûlés. Ce projet est financé par les laboratoires Génévrier implantés dans le sud de la France avec lequel le CERM collabore de façon régulière.

Les laboratoires Génévrier (Sophia-Antipolis, France) cherchent un étudiant pour commencer un post-doctorat, à Lyon chez le Pr Domard. Le sujet porte sur les gels de chitosane/chitine. Les candidats doivent « avoir une bonne connaissance des propriétés physico-chimiques des gels (à base de biomolécules) » et manifester « un intérêt au niveau de l'ingénierie tissulaire et de la biologie cellulaire ».

Renseignements : fgullot@laboratoires-genévrier.com

Carte Jeunes

La Croix-Rouge s'adresse aux jeunes entre 18 et 26 ans. Si vous désirez donner votre sang et profiter des avantages liés à cette carte, contactez la Carte Jeunes, rue Royale 226, 1210 Bruxelles.

Tél. 02/223.28.00 ou <http://www.cartejeunes.be>

Avis aux reporters amateurs

Une nouvelle agence de presse en ligne : « Reporters en ligne » propose de donner la parole aux jeunes. L'agence recueille les articles, les corrige et les met à la disposition des médias. Elle a également l'ambition de créer un journal en ligne : Le Midi.

Contacts : Reporters en ligne, avenue Franklin Roosevelt 12, 1000 Bruxelles, tél. 02/639.63.32 et <http://www.reportir.com>

Le FOREM

lance un call center pour les demandeurs d'emploi. Un seul numéro à former, le 04/220.60.60 pour toutes informations.

Le Comité étudiant ULg

offre, pour les Sans-Papiers, une somme globale de 10 000 FB aux étudiants motivés qui se lancent dans un travail, une recherche, un mémoire, sur le thème des Sans-Papiers. Retourner sa demande par écrit à la Fédé, place du 20 Août 24, 4000 Liège, avant le 24 décembre 1999.

Contacts : Aglaé Dispa, tél. 04/366.31.99

Pour mémoire féministe

10 000 FB, c'est le prix décerné par l'université des Femmes qui récompense un mémoire abordant une « problématique "femme" dans un esprit féministe ». Envoyez trois exemplaires du mémoire + un CV avant le 31 décembre 1999.

Renseignements : Sylvie Pierart, secrétariat de l'université des Femmes, tél. 02/229.38.25

Système 48 : l'émission étudiante fait peau neuve

Forte d'une émission hebdomadaire de quatre heures qui a pris fin en juin dernier, 48FM revient sur les ondes, non les siennes, mais celles d'Equinoxe, avec l'émission Système 48. Depuis le 15 novembre, vous pouvez l'écouter du lundi au vendredi entre 8h15 et 8h30 sur 100.1. Entretien avec Jean-Philippe Lejeune, président de l'ASBL 48FM.

Le Quinzième jour : Quels enseignements tires-tu de l'expérience avec Ciel FM ?

Jean-Philippe Lejeune : Une expérience unique. Nous avons pu faire nos premières armes, communiquer nos passions, réagir à l'actualité culturelle liégeoise. C'était du direct et il y avait plusieurs invités. La formule quotidienne est réalisée dans nos studios et diffusée en différé. La nouvelle tranche horaire nous permet de toucher un plus grand nombre d'auditeurs.

Le Q.J. : La radio est-elle exclusivement universitaire ?

J-Ph.L. : Non, l'année passée, nous nous sommes baptisés « la radio de tous les étudiants liégeois ». Dans les faits, nous restons assez proches de l'Université. Cependant, tout étudiant qui veut collaborer ou donner ses idées est le bienvenu. Faire découvrir l'Université est aussi un de nos buts. Hors de l'Université, la culture liégeoise est très riche : l'ORW, les théâtres, la musique, les festivités...

Le Q.J. : Quels sont les grands axes de Système 48 ?

J-Ph.L. : Toute l'actualité étudiante et universitaire : les conférences, les docteurs honoris causa, l'Interface Entreprises-Université..., mais aussi le RCAE, le Bal, Nickelodéon, la Saint-Nicolas, la Saint-Toré, les cercles, le Congrès européen des étudiants... Nous n'oublions pas la culture étudiante au sens large comme la bande dessinée, l'actualité cinéma, la musique. Les reportages et les rubriques seront



Photo F. Denivel

L'ULg est une des seules universités à ne pas avoir de radio. agrémentées de quelques morceaux de musique qui pourront être en rapport avec l'actualité ou avec une rubrique : l'agenda concert, par exemple.

Le Q.J. : Quels sont vos rapports avec l'Université ?

J-Ph.L. : Ils sont très bons. Nous avons une collaboration avec deux professionnels qui travaillent pour la section Communication : Luc Herinckx, directeur de l'information à RTL-TVi, et Robert Neys, journaliste à la RTBF. Ils formeront les étudiants de l'orientation Médias de la section de Communication avec notre matériel dans le nouveau studio. Nous prendrons les interviews en son direct et nous monterons nous-mêmes les bandes.

Le Q.J. : Avez-vous des partenaires pour réaliser vos émissions ?

J-Ph.L. : La Fédé nous donne son appui logistique et financier. Elle nous prête aussi ses locaux pour notre studio. Les Amis de l'Université nous soutiennent depuis l'an passé, le RCAE avec qui nous avons déjà

collaboré est très enthousiaste. Nous pouvons aussi relayer les activités des cercles.

Le Q.J. : Vous attendez toujours une longueur d'ondes ?

J-Ph.L. : Un décret sur les fréquences qui doit réguler le paysage audiovisuel radio est gelé. La nouvelle ministre de l'Audiovisuel organise des carrefours de l'audiovisuel pour rencontrer les différents acteurs (réseaux, radios privées, candidats à l'attribution d'une longueur d'ondes). Le nouveau décret devrait voir le jour d'ici deux ans. Il faut négocier. Ce décret devrait permettre à des petites radios de naître.

Le Q.J. : L'ULg est une des seules universités à ne pas avoir de radio...

J-Ph.L. : Radio Campus à Bruxelles va fêter ses 20 ans en l'an 2000. Hellen à Louvain et RUN à Namur vont célébrer leurs 5 ans. En effet, au nom de la symétrie entre les universités, Liège devrait avoir la sienne. Il faut se battre et constituer un projet solide. Nous formons pour ce faire des équipes journalistiques afin de gérer l'émission, le tout chapeauté par un directeur d'antenne.

Le Q.J. : Encore un mot...

J-Ph.L. : Tous les étudiants motivés sont les bienvenus, tous peuvent apporter leurs idées et leurs projets. Faire de la radio, c'est animer mais aussi écrire les rubriques, assurer la technique, gérer les ressources humaines et les relations publiques. C'est une occasion pour tous de faire ses premières armes en s'amusant. L'appel est lancé...

Gauthier le Bussy

Renseignements : directeur d'antenne Philippe Girens, tél. 04/263.69.00 Messagerie 04/366.48.40

Nickelodéon

Level five

« (...) Combien de calvaires un spectateur peut-il ingurgiter comme ça, en ligne, et garder à chacun son caractère unique ? » (Chris Marker)

Alors que le multimédia et les nouvelles technologies de l'information ne cessent d'évoluer et tentent de se présenter comme la Mémoire transparente de la réalité, *Level five* pose un regard interrogateur sur cette image-mémoire dépourvue de conscience morale.

Laura, véritable femme écran, termine un jeu vidéo reconstituant la bataille d'Okinawa entrepris par son ami défunt. Confrontée à la solitude et à la froideur de technologies prétendant de communication, elle sombre progressivement dans la folie. À travers ces huis clos, c'est le statut des images par rapport à la réalité que Marker observe.

Immemory

Continuant sa réflexion sur la mémoire et son rapport aux technologies multimédias, Chris Marker nous balade dans ses archives personnelles sans pour autant verser dans l'autobiographie.

Level five. De Chris Marker, France, 1998.

Consultation du CD-Rom Immemory sur grand écran (du même auteur, France, 1997) à partir de 18 heures; projection à 19 heures 30, jeudi 23 décembre, salle Gothot, place du 20 Août.

Bal de l'Univ' : 7000 sardines... aux petits oignons*

En termes de marketing, le bal de l'ULg fut une incontestable réussite et les sponsors de taille, fins tacticiens, se bousculeront sans coup férir au portillon de sa prochaine édition. Mais plongé au milieu des persiflages parcourant un magma humain en effusion, il était difficile de ne pas considérer l'événement comme une énorme gabegie.

Et pourtant, un peu paradoxalement, la cause de ce grand débordement ne semble pas imputable à l'organisation qui, outre le fait d'avoir été victime de son succès (les entrées ont doublé par rapport à l'an passé), considérait comme autant d'inepties la plupart des contraintes imposées par le Hall des Foires de Coronmeuse. Un vestiaire bloquant l'entrée et un seul point de vente pour les tickets "boissons" ne pouvaient que générer de longues files d'attente.

Mais comme le soulignait Téodora, une étudiante bulgare en psychologie : « C'est pas si grave, un jour j'ai fait une file de cinq heures pour une bouteille d'huile de tournesol. » Certains objecteront néanmoins que l'on aurait tout de même pu endiguer la marée humaine au lieu de laisser s'emballer la billetterie débridée...

Aurait-il fallu, après les 5000 places vendues en pré-vente, refuser l'accès à tout qui n'était pas muni du précieux sésame, au risque de provoquer une émeute de non-prévoyants ? Dès lors, à minuit, au "centre nerveux" quartier général d'une organisation rigoureuse (de l'accueil à la sécurité), le désencombrement était pris avec philosophie, voire avec humour. Seul regret émis par le très charismatique Mark Deceukelier, président du



Photo Th. Houet

Mister Belgium ouvre le bal
comité organisateur de ce qui s'avère être la plus grosse soirée de Liège : « que les points facultaires, prévus comme autant de lieux de rencontre visant à désengorger le hall d'entrée, n'aient pas été suffisamment exploités par les Cercles. »

Ces avatars passés, on retiendra de la grande soirée des pas perdus une présence détendue de notre Recteur, ému par cette grande communion entre toutes les personnes composant l'entité ULg autour d'une noble cause (les 600 000 FB de bénéfice sont versés au service social qui pourra accorder des bourses de 30 000 FB), des sylphides pataugeant dans un amas de débris de boissons jonchant le sol et une suggestion pour l'année prochaine : organiser une partie de *Tétris* à échelle humaine.

Fabrice Terlonge

(*) Les affaires de la nouvelle orthographe.



Vent fort sur l'Administration

Une mini-tornade secoue notre Université : l'Administration des Affaires académiques (AAA) et celle des Affaires étudiantes (AAE) fusionnent. Retour à la case départ, celle d'avant 1992.

La division en deux administrations n'avait, semble-t-il, pas fait l'unanimité. Elle produisit rapidement des doublons et fut parfois source de confusion pour l'étudiant.

Dès lors, sur les recommandations de la Conférence des recteurs européens (CRE), un audit a été réalisé par J.-M. Rigo (professeur à la faculté de Sciences appliquées) qui, en une centaine de pages, a décortiqué les points forts et faibles de ce maillon indispensable à l'Université : l'Administration des Affaires étudiantes.

« L'objectif, souligne J.-M. Rigo, est clair : il faut améliorer l'efficacité du service qui s'occupe principalement des étudiants et de l'enseignement. Mais aussi de questions annexes. »

Or, que constatons-nous ? Une division parfois arbitraire de certains domaines, division qui pouvait sembler étrange. Pourquoi réserver aux Affaires étudiantes l'aide sociale et installer l'orientation de l'étudiant aux Affaires académiques ? Pourquoi la promotion de l'enseignement universitaire dépend-elle des Affaires académiques alors qu'elle concerne tout spécialement l'étudiant ? Si des raisons historiques l'expliquent, elles échappent cependant à toute logique.

Que propose Jean-Marie Rigo ?

D'abord, et tout simplement, d'abandonner les activités à la marge. Exemple ? Les homes ou la crèche universitaire. À l'évidence, ces deux secteurs ne constituent pas un axe prioritaire pour l'AAA ou l'AAE. « Dorénavant, propose le Pr Rigo, l'Administration des ressources immobilières (ARI) s'occupera de la gestion des bâtiments et de leur entretien. Mais la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation aura la responsabilité

scientifique de la crèche tandis que le service logement veillera toujours à la gestion des admissions aux homes. Quant au personnel, il relèvera des Ressources humaines. »

Regrouper par thème les différentes activités constitue la seconde proposition de M. Rigo. Cinq grands pôles doivent être, selon lui, clairement identifiés : la **Promotion, les Inscriptions** (accueil, admissions, enregistrement), le **Service à l'étudiant** (service social et logement, guidance étude, orientation universitaire, conseil des études, cellule emploi), les **Relations nationales et internationales**, et enfin les **Affaires académiques**. Le parcours global d'un étudiant est ainsi couvert, de la rhéto jusqu'à l'obtention du diplôme universitaire et les premiers pas sur le marché du travail. D'où la compétence de cette nouvelle **Administration de l'Enseignement et des Etudiants** pour la promotion de l'enseignement de l'ULg, l'accueil et l'inscription des étudiants, y compris les étrangers, le dialogue et l'information de l'étudiant, tant du point de vue des études que de celui du service social, sans oublier la nécessaire préparation des documents pour le Conseil d'Administration ou l'indispensable suivi des dossiers en Facultés. Il s'avère en effet souhaitable que l'Administration travaille davantage de concert avec les Facultés.

Une réorganisation bienvenue

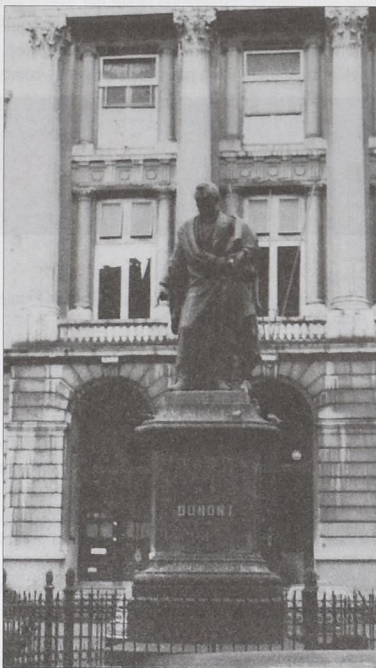
Dans les faits — et pour le personnel —, l'organigramme ne changera guère : c'est la structure qui évolue vers plus de lisibilité, tant pour les services eux-mêmes que pour les étudiants et le personnel scientifique.

Cependant, un coordinateur sera désigné dans chaque service afin de le dynamiser et de veiller à son intégration harmonieuse dans l'AAE. En outre, un **Bureau de stratégie et de statistiques** sera mis en place. Pour quelles raisons ? Parce que les lois de financement et les décrets d'application varient et ne sont pas toujours suffisamment connus au sein de l'Administration. Le rôle de ce nouveau Bureau sera dès lors primordial dans l'étude des réglementations actuelles et futures, dans la maîtrise de la

jurisprudence en matière d'admission et l'élaboration de statistiques. Il faudra pour ce faire recruter un niveau 1, nourri de statistiques et d'informatique et lesté d'une bonne connaissance de l'ULg.

Quant au **Bureau d'accueil des étudiants**, *last but not least*, il doit être repensé. Centre névralgique de l'ULg — c'est la première vitrine du monde universitaire —, il souffrait jusqu'à présent d'un manque de personnel. Un autre niveau 1 doit y être recruté, qui aura pour tâche de répondre avec plus de rapidité aux demandes des étudiants et renvoyer vers le service compétent les dossiers plus techniques. Une équipe provenant d'autres secteurs d'activité devra secondar ce Bureau d'accueil lors des "périodes chaudes".

Pa. J.



Sous le regard bienveillant d'André Dumont...

Du nouveau

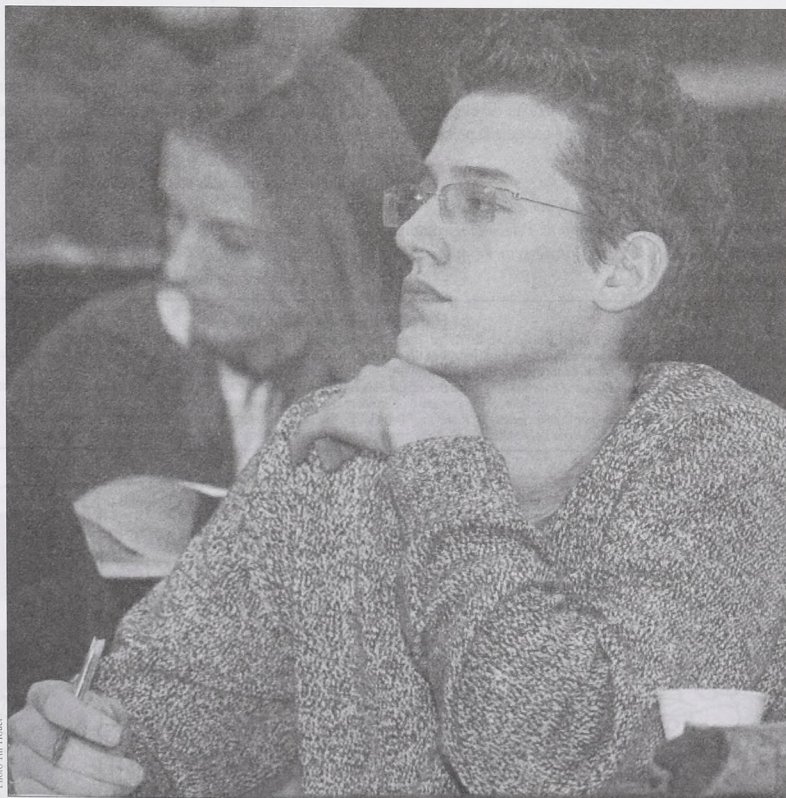
pour le personnel statutaire et assimilé

Afin de rencontrer les attentes des secrétaires et de suivre l'évolution de plus en plus rapide des techniques et des méthodes de travail, l'Administration des Ressources humaines a mis au point un module de formation "Perfectionnement en secrétariat". Une première partie a pour objet des "informations générales" utiles au travail d'une secrétaire à l'ULg — structure de l'ULg, conventions en matière de courrier, usage du téléphone, etc.; la seconde sera consacrée à la bureautique et notamment à la connaissance d'Eudora, de File Maker Pro ou encore d'Excel.

... et pour le personnel administratif de niveau 1

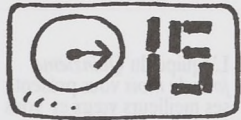
Un programme de perfectionnement est également organisé. Là aussi des formations générales en bureautique sont prévues, mais d'autres séances concerneront la prise de parole en public, la gestion du stress ou des conflits.

Ces modules ont déjà commencé, mais d'autres suivront. N'hésitez pas à contacter Anne Goffin au 04/366.55.26 pour tout renseignement complémentaire.



... les étudiants s'inscrivent à l'ULg

15 jours 15 secondes



Décès

Nous avons le regret de vous faire part du décès, le 24 novembre, de **Philippe Mahieu**, professeur à la faculté de Médecine, et d'**André Garret**, chargé de cours à la faculté des Sciences, le 28 novembre. Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles.

Pour les Amis

L'Amicale du Personnel de l'ULg (APULg) vous invite à visiter Gand et ses florales le samedi 29 avril 2000.

Inscriptions avant le 15 janvier 2000 : M^{me} Ratz, fax 04/366.28.74 Renseignements : M^{me} Kemmers, tél. 04/380.29.23

Bonnes affaires

Pour la communauté universitaire : 3 % à la FNAC pour les membres de ULg. Sur présentation du badge, de la carte de l'Amicale du personnel ou de la carte d'étudiant, vous bénéficierez d'une remise sur tous les achats en librairie. Saluons l'initiative même si on peut la trouver un peu chiche !

Informations : M^{me} Claessens, tél. 04/366.54.83, ou M^{me} Noblesse, responsable de la librairie à la FNAC, tél. 04/232.71.30

Pour le personnel de l'ULg uniquement !

Le service social propose une assurance hospitalisation à prix intéressants.

Informations : <http://www.ulg.ac.be/arh/social/hosp.html>

Le secrétariat central a négocié un abonnement Thalys et Sabena-Air France.

Informations : <http://www.ulg.ac.be/intranet/seccentral/transports.html>

Grâce à Guy Henkinet et le club des voitures anciennes, le personnel de l'ULg peut obtenir une assurance voiture, du carburant ou encore du matériel électrique à un prix très intéressant.

Informations : tél. 04/366.27.81 ou Guy.Henkinet@ulg.ac.be

Comment obtenir un badge ULg ?

Simplement en envoyant une photo d'identité avec nom et prénom au verso à Anne Goffin, Administration des Ressources humaines, place du 20 Août 7, 4000 Liège Renseignements : tél. 04/366.55.26 ou <http://www.ulg.ac.be/arh/travail/badge.html>

Psychomotricité

Stages pour les enfants

de 3 à 8 ans. Où ? Aux centres sportifs du Sart Tilman, domaine universitaire. Quand ? Du mardi 4 au vendredi 7 janvier 2000. Prix ? 2600 FB, et 2340 FB pour le deuxième inscrit (conditions spéciales pour les enfants du personnel universitaire).

Renseignements et inscriptions : Benoît Mordant, ISEPK, allée des Sports 4, 4000 Liège, tél. 04/366.38.93 ou 94

Clin d'œil

L'équipe du *Quinzième jour du mois* vous présente ses meilleurs vœux et vous souhaite de joyeuses fêtes de fin d'année.



La fin du monde

Le théâtre Arlequin nous promet *La fin du monde* pour le 31 décembre, mais rassurez-vous les costumes ne sont pas de Paco Rabanne. Sacha Guitry signe cette comédie impertinente et drôle dans laquelle le duc de Troarn est obligé de transformer son château en auberge. Entre vaudeville et conte galant, l'intrigue se noue autour de personnages rocambolesques et compose un spectacle brillant. Également au théâtre les 14, 15, 22, 23, 28 et 29 janvier 2000.

Location : Roger Lévêque, rue Saint-Gilles 133, 4000 Liège, tél. 04/232.20.82

Opération Télévie

au casino de Chaudfontaine, le jeudi 27 janvier 2000 dès 20h. Le karaoké Télévie revient avec de nouvelles équipes : professeurs, chercheurs, étudiants et autorités académiques montent sur les planches pour s'affronter au cours d'une compétition dont les gains seront entièrement versés au profit de l'opération Télévie (l'an dernier, la soirée avait permis de verser 486 000 FB à l'opération). D'ores et déjà, on sait que les facultés des Sciences, de Médecine et de Médecine vétérinaire seront représentées et la participation des professeurs Boniver, Foidart, Castronovo et Rentier est assurée. Sous réserve, le Recteur en personne pourrait participer à la fête. Des navettes gratuites seront organisées par le TEC au départ des Guillemins. Attention : les places sont en nombre limité !

Renseignements : M. Ottele, secrétariat du professeur Castronovo, tél. 04/366.24.80

Beaucoup moins drôle

Le journal *Time* a créé un site pour que les lecteurs élisent "l'homme du centenaire" (sans préjugé : il y a des femmes dans la liste). À ce jour, Hitler est à la troisième place. Manifestement, les néo-nazis se mobilisent, mais si vous n'avez pas envie de le voir parader sur la couverture du *Time*, à vous de réagir !

<http://www.pathfinder.com/time/time100/poc/century.html>

Libertés académiques

Big Mac is teaching you



S'agit-il vraiment d'un "clin d'œil" ? J'apprends, comme toute la communauté universitaire liégeoise, dans la colonne ainsi intitulée en page douze du dernier *Quinzième jour du mois*, que la firme Mac Donald's Belgique lance un "jeu" éducatif sur les règles d'hygiène qui sera distribué gratuitement [...] aux directeurs d'école de l'enseignement primaire de Belgique. Doit-on s'en réjouir et porter ce projet au crédit de la philanthropie généreuse animant cette entreprise planétaire ? Il est permis d'en douter.

Passé encore qu'un jeu éducatif sur l'hygiène soit promu par une entreprise de restauration rapide qui, avec d'autres, a banni les couverts au moment du repas. Le plus inquiétant, dans cette affaire, est que l'initiative s'inscrit, en réalité, dans l'évolution conduisant pas à pas, insidieusement – comme on

le voit depuis plusieurs années aux États-Unis –, vers la mise sous contrôle de l'enseignement par les grandes entreprises privées, qui se soucient moins de former et d'éduquer que de créer, dès l'école, des consommateurs asservis et convertis, dès l'enfance à la religion du marché.

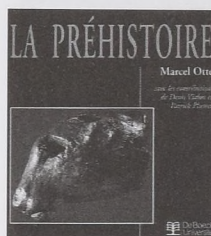
Plus largement et de façon plus redoutable encore, l'initiative participe, à terme, d'une stratégie de privatisation de l'enseignement, par démission progressive des pouvoirs publics, dont les ravages annoncés sont d'ores et déjà évalués dans l'excellent petit pamphlet de Gérard de Sélys, intitulé *Tableau noir* (publié aux éditions EPO).

À relire ou à lire toutes affaires cessantes, par souci d'hygiène mentale et afin de prévenir l'indigestion intellectuelle.

Pascal Durand

Sortie de presse

► Marcel OTTE
(avec les contributions de Denis Vialou et Patrick Plumet)
La Préhistoire
De Boeck, Paris-Bruxelles, 1999



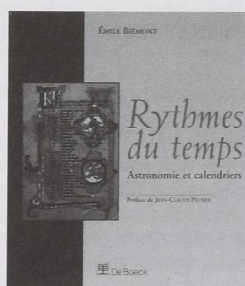
L'ouvrage retrace la préhistoire de l'humanité, dans ses modifications anatomiques, spirituelles et comportementales, depuis les origines, il y a 3 millions d'années, jusqu'aux derniers peuples prédateurs vivant en harmonie avec leur environnement, voici environ dix mille ans.

Les aspects techniques, économiques, sociaux et religieux sont évoqués successivement dans leurs contextes propres. Toutes les valeurs qui constituent notre mode de vie actuel se sont lentement formées durant ce processus et la succession de leurs agencements en donne ici leur signification et leur portée réelle.

Un chapitre particulier est consacré au développement de l'art paléolithique européen; un autre présente la préhistoire des civilisations américaines.

Marcel OTTE est professeur de préhistoire à l'ULg; Denis VIALOU est professeur à l'institut de Paléontologie humaine (Paris); Patrick PLUMET est professeur de préhistoire à l'université de Montréal.

► Émile BIEMONT
Rythmes du temps. Astronomie et calendriers
De Boeck, Paris-Bruxelles, 1999



Au seuil du nouveau millénaire, l'ouvrage aborde le problème du temps et son impact sur la vie des hommes.

À travers les grandes cultures du monde et à travers l'histoire, l'auteur décrit, au départ de l'astronomie, les calendriers et leur développement, les instruments de la mesure du temps, le calcul du temps profane et du temps sacré, la spécificité du temps liturgique dans les grandes religions, le zodiaque et l'astrologie.

Quelle est l'origine du calendrier mural ou de l'agenda que nous utilisons quotidiennement ? Pourquoi faisons-nous appel à un décompte en jours, semaines, mois, années... ? D'où proviennent les jours de fête qui parsèment les calendriers du monde ? C'est à ce périple original dans l'histoire des civilisations que nous convie cet ouvrage.

Émile BIEMONT est directeur de recherches FNRS à la faculté des Sciences de l'ULg.

Le Quinzième jour du mois n° 89

Membre de l'ABPE
Place du 20 Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/> - Éditeur responsable : Léopold Bragard
Comité de suivi de la Communication : Jean Beaufays, Albert Bolle, Daniel Desmecht, Pascal Durand, Maurice Lamy, Jacques Nihoul, François Pichault
Rédactrice en chef : Patricia Janssens (04) 366 44 14 - E-mail : le15jour@ulg.ac.be, Fax (04) 366 44 22
Équipe de rédaction : Danielle Bajomée, Olivier Beaujean, Henri Deleersnijder, Marie Demoulin, Catherine Eeckhout, Gauthier le Bussy-Fabienne Lorant, Didier Moreau, Fabrice Terlonge - les étudiants de 2^e licence de la Section Information et Communication
Photographie : Françoise Denoel - Secrétariat : Joëlle Gris (04) 366 56 95 - Mise en pages : Caroline Basteyns - Site Internet : Marc-Henri Bawin
Regie publicitaire : Antoine Degive (04)224 10 40 - Photogravure : Conegra - Impression : Imp. Frings - Avec la collaboration de Pierre Kröll

agenda

■ Vendredi 17 décembre 1999, 19h
Conférence-débat
Institut de Zoologie,
quai Van Beneden 22, Liège
Découvrir l'intelligence du corps
Avec la participation
de Vinciane Despret
Contacts : 04/222.20.83

■ Vendredi 17 décembre 1999, 20h15
Colloque
CHU (Sart Tilman),
auditoire Welsch, rez-de-chaussée
du bâtiment des amphithéâtres
Pièges ou surprises diagnostiques en pédiatrie
Organisé par le
Pr Jean-Pierre Bourguignon
Contacts : secrétariat AMLg,
tél. 04/223.45.55

■ Jusqu'au 18 décembre 1999
Exposition de toiles
rue Vivignis 397, Liège
Fossiles burlesques
D'Alphonse Ferrara, David Pirotte et
"Syl", trois peintres liégeois
Contacts : asbl "Traces", tél. 04/227.98.63

■ Du 18 au 19 décembre 1999,
de 14 à 17h
Église Saint-André
place du Marché 27, Liège
Crèches vivantes et chorales
Contacts : 04/222.02.21

■ Mercredi 22 décembre 1999, 20h30
Théâtre
Au théâtre de l'Etuve,
rue de l'Etuve 12, Liège
Je te haïme
Création en collaboration avec le
Conservatoire royal de Liège
Contacts : 04/222.06.96

■ Jeudi 23 décembre 1999, 19h30
Ciné-club
Salle Gothot (20 Août)
Level Five
De Chris Marker, France, 1997
Précédé d'une consultation sur grand
écran du CD-Rom *immemory*
Contacts : 04/366.32.55

■ Mardi 11 janvier 2000, 19h
Conférence-grand public
Auditoire Grand Public,
place du 20 Août 7, Liège
Quelle place pour la télévision publique dans le débat politique et social ?
Par Jean-Pierre Gallet
Contacts : 04/366.32.49

■ Jusqu'au 23 janvier 2000
Exposition
Galerie Wittert,
place du 20 Août 7, Liège
VU, précurseur et modèle, premier magazine de photo-reportage en France
Du mardi au vendredi, de 14 à 17 heures
(ou sur rendez-vous)
Contacts : tél. 04/366.53.29 ou 366.57.67,
fax 04/366.58.54

Pour l'agenda complet des
manifestations consultez
la page agenda du site web de
l'Université : <http://www.ulg.ac.be>

